

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BEN YAHIA JIJEL
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Français

Option: littérature et civilisation

Intitulé :

**La thématique de la rébellion dans *REBELLE* de Lounès MATOUB
et *Coco Chanel* de Henry GIDEL**

Réalisé par :

- HAROUZ Sabrina

Sous la direction de :

- M. AZIBI Arezki

Devant le jury :

Président : M. ADRAR Fateh

Rapporteur : M. AZIBI Arezki

Examineur : M. BAYOU Ahcen

Année universitaire 2020/2021

La thématique de la rébellion

Remerciements :

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont apporté une aide.

Je remercie également M. Azibi le président de ce travail pour la confiance qu'il m'a accordé.

Introduction

générale

Introduction générale

Ce qu'on ne l'est pas on pourrait le devenir. L'Homme peut naître rebelle ou l'acquiert avec le temps. La rébellion peut se manifester chez les enfants au début de la découverte de leur entourage, de leur caractère et de leur personnalité qui commence à se forger lors de la période de grossesse de la mère car le bébé se montre réceptif à ses émotions. La rébellion peut se manifester lorsqu'ils commencent à avoir le besoin de s'affirmer ; lors du rejet et du refus des « NON » de leurs parents, dès le plus jeune âge mais surtout à l'adolescence. Un être rebelle refuse tout ce qui lui est imposé. Pour eux tout ce qui est interdit est désiré. Plusieurs personnalités rebelles, frôlant les règles, elles marquent plusieurs générations grâce à leur résistance, leur détermination, leur sacrifice, leur révolte contre l'imposition et l'incompréhension, contre le mépris et la maltraitance, contre le déracinement et l'obscurantisme. Journalistes, hommes de lettre, écrivains, chanteurs, artistes, peintres, modélistes, voire même illettrés, de tous les coins du monde, la lutte, chacun d'entre eux l'a fait à sa manière, dans le but de s'affirmer, de défendre tout droit violé, de résilier toutes formes de violence, d'éveiller les consciences, et d'inculquer l'acceptation d'autrui. Ils sont restés solidaires entre eux et avec les leurs. MATOUB Lounès un militant berbère connu pour sa rébellion déclare à ce propos lors de la remise du Prix de la mémoire :

Le Berbère que je suis est le frère du juif qui a vécu la Shoah ; de l'Arménien qui a vécu le terrible génocide de 1915 ; de Khalida Messaoudi, de Taslima Nesreen et de toutes les femmes qui se battent de par le monde. Je suis le frère du Kurde qui lutte sous le tir croisé de multiples dictatures et frère de l'Africain déraciné. Nous avons en commun la mémoire de nos sacrifices. Je vous demande aujourd'hui de tisser les liens de la solidarité. (R. p.268)

Libéralisme, communisme, féminisme, méninisme*, écologisme, minimalisme, tous ces mouvements sont là pour dire « NON » ; non à la brutalité, à la soumission, à l'exagération, à l'intolérance, à la nuisance, à la négligence et à l'ignorance.

*Formé du mot anglais men qui signifie homme et du suffixe isme désignant des mouvements. Méninisme, un néologisme créé vis-à-vis du féminisme, un mouvement réclamant les droits des hommes.

L'écriture de nombreuses biographies fait honneur à de nombreux rebelles. Elles ont été écrites pour éterniser leur courage et le faire connaître au monde. D'autres ont décidé de le faire eux même, ils décrivent leur sort en rédigeant des autobiographies. Parmi les livres qui ont été consacrés à ces personnalités et à ce thème : *Ceux qui ont dit non* une collection dirigée par Murielle Szac (édition acte junior), et *Les rebelles : une anthologie* un livre écrit sous la direction de Jean-Noël Jeanneney et Grégoire Kauffmann. Des romans ont été créés pour cette raison, indirectement, ils ont été une description du réel, un réel incrusté dans l'imaginaire, en créant des personnages et des récits.

Les écrits restent. La biographie et l'autobiographie, deux des meilleurs moyens qui perpétuent les faits. L'auteur, l'unique détenteur de la vérité de son itinéraire, son écriture d'une autobiographie lui procure un apaisement et montre qu'il est conscient de ce qu'il est, elle est là pour décrire avec exactitude une réalité vécue, ce qui est presque pareil pour la biographie. Ces deux sous genres littéraires dévoilent la réalité et efface tout préjugé porté sur des êtres idéalisés ou caricaturés.

Le corpus choisi est composé de deux livres, appartenant à deux sous genres littéraires : une biographie et une autobiographie; le corpus met en scène aussi deux personnages mythiques de deux sociétés et genres différents marquant d'innombrables générations ; Coco CHANEL et Lounès MATOUB.

MATOUB Lounès est un musicien chanteur, auteur-compositeur, poète, militant et membre du MCB (Mouvement Culturel Berbère). Le 24 janvier 1994 à Tizi ouzou, précisément à Taourirt Moussa, il est né, sa mort à la même ville, le 25 juin 1998 fut un drame, un énorme choc pour ses proches mais aussi pour ses compatriotes ; une perte inassouvie. En 1995, il écrit en collaboration avec Véronique Taveau ; une journaliste de France 2, son autobiographie intitulée *Rebelle* qui illustre son itinéraire rebelle depuis son enfance jusqu'aux jours les plus matures de son existence.

La rébellion était, est et demeure sa signature. Sa plume, sa voix et son mandole, il les prend pour se battre au nom de la liberté. Son militantisme, sa résistance il les manifeste à travers sa chanson qui était une voix de tout un peuple qui, son identité risquée la

résiliation. Il se bat pour le libre choix ; pour porter ou ne pas porter le voile, porter ou non la robe kabyle, contre parler ou ne pas parler kabyle, français ou arabe, être ou ne pas être artiste, lettré, croyant ou non-croyant. Il se bat contre tout ce qui est inculqué de force, il se bat contre la barbarie commise contre les citoyens. Devant toute cette intensité, l'enjeu était sa vie. Frôlant la mort à maintes reprises, il demeure présent, obstiné, prêt à se sacrifier, menant son combat jusqu'au bout malgré toutes les menaces, malgré tout le danger qu'il courrait, jusqu'au dernier souffle.

Coco CHANEL : une biographie écrite en 2000 par Henry GIDEL, un biographe français auteur de plusieurs ouvrages sur la vie de plusieurs personnalités réputées, Picasso, Marie Curie, Jackie Kennedy, Sarah Bernhardt, De Gaulle, Jean Cocteau, Georges Feydeau, les Pompidou et les deux Guitry. Ce dernier lui vaut le Grand Prix International de la critique littéraire en 1991. Il est passionné et spécialiste de théâtre, il a enseigné son histoire à l'université d'Orléans.

Coco Chanel, orpheline, de son vrai nom Gabrielle CHANEL, déterminée et dotée d'un franc-parler tranchant juge les habits des femmes trop pesants, couturière, elle les libère en leur vêtant une infinité d'habits hors du commun aussi décontractés que chics, aussi simples qu'attrayants. Grâce à ses connaissances issues de multiples domaines ; Arthur Capel, Jean Cocteau, Mizia, Dimitri..., grâce à sa polyvalence, à son penchant vers d'autres activités : Equitation, polo, écriture, chant, elle s'inspire de toute la splendeur de multiples uniformes. Elle crée un amalgame entre les attributs vestimentaires traditionnels de la masculinité et, la finesse et les ornements de la féminité. Mais pas que, elle lance aussi la coupe à la garçonne et le parfum incontournable du marché ; le N°5. Elle brise les codes de la couture et de la mode.

Sa franchise, son irrégularité font sa singularité. Workaholic, Coco Chanel ne met fin à sa carrière professionnelle que lorsque la mort décide de l'emporter.

Coco CHANEL, Lounès MATOUB deux personnalités opiniâtres ne laissant indifférent nul individu même après de longues années de leur disparition. Rebelle, elle ne se laisse guider ni par les traditions ni par les principales règles de base de la couture

et de la mode qui alourdissent le quotidien, le confort de la femme. Rebelle, il s'attache aux traditions qui, pour certains, devraient être écrasées. La vie leur était chère. Les deux songeaient à avoir et à offrir à autrui une vie meilleure, une vie rêvée.

Le corpus a été choisi par rapport au thème souhaité, les deux personnalités Coco Chanel et Matoub qualifient la rébellion, ils sont tous deux réputés pour leur caractère rebelle. Ce qui a renforcé le choix du corpus, c'est les deux genres littéraires ; la biographie et l'autobiographie, le fait de vouloir connaître la vérité de ces êtres connus et admirés. Fiables à une réalité, celles-ci assouvissent une curiosité.

Le choix s'est fait également par rapport à la similitude et à la différence qui est entre les deux protagonistes ; le point commun est le côté artistique et rebelle qu'on retrouve chez les deux personnages des deux œuvres et ils sont différents non seulement par rapport au genre (féminin / masculin) mais aussi par rapport à leur société dissemblable ; maghrébine et française.

Le passé fait de l'être ce qu'il est aujourd'hui. La rébellion se bâtit-elle dès l'enfance ou s'impose-t-elle avec l'âge et l'expérience ? Pourrait-elle être inspirée par autrui ou serait-elle acquise naturellement ? Se diffère-t-elle d'un homme à une femme ou demeure-t-elle immuable ? Comment sont aperçus les êtres rebelles par autrui ?

Hypothèses :

- 1- La rébellion commence à se bâtir dès l'enfance et se renforce, se complète tout au long de l'expérience vitale.
- 2- Par rapport aux deux livres, ce tempérament rebelle, se bâtit tout d'abord, comme n'importe quel tempérament, naturellement par rapport au contact du fœtus avec les états d'âme d'une mère puis, avec le temps, les expériences et l'entourage, il va s'accentuer.
- 3- On ne peut trancher, ceci dépend des situations.
- 4- Un grand nombre de personnes les apprécie.

Ce travail sera partagé en deux parties, la première est intitulé tempérament insolite, et la deuxième symbolisation d'une intensité et d'un éternel, chaque partie sera partagée en deux chapitres. La première comportera la conception de la personnalité des deux personnages principaux et leur comportement. La deuxième sera l'étude paratextuelle et l'aspect mythique dans les deux œuvres.

Dans ce travail nous allons, en premier lieu, analyser les éléments qui ont pu constituer l'identité des deux protagonistes rebelles ; l'éducation reçue, les expériences parfois rudes, l'entourage et la situation de l'époque. En deuxième lieu, nous allons également analyser leur attitude vers diverses circonstances, envers autrui ; amis, famille et amants, étude et penchants.

En troisième lieu, nous allons nous intéresser à la paratextualité, la focalisation sera sur la symbolique des éléments de la première de couverture, sur la titrologie et sur les illustrations incluses ; aux éléments qui rappellent la force de l'acte rebelle ; couleur intense, typographie et les preuves tangibles (les illustrations).

En quatrième lieu, nous allons nous intéresser à l'aspect mythique présent dans les deux œuvres. Les deux personnages ont marqué plusieurs générations à partir de leur caractère plus au moins singulier, même après leur mort, ils sont « élevé au rang des héros ». Ceux-ci s'inspirent à leur tour d'autrui. Nous allons voir de quelle manière ces personnages rebelles mythiques ont été admirés et de quelle manière ils admirent.

Partie 1 :
Tempérament
insolite

Introduction :

La personnalité s'acquiert naturellement et continue à se bâtir avec l'âge, tout au long de la vie selon les expériences, l'entourage, les influences, l'époque et le progrès.

La personnalité selon le dictionnaire HACHETTE est :

1PSYVHO Ce qui se caractérise une personne, dans son unité, sa singularité et sa permanence. 2 Originalité de caractère, de comportement. Avoir une forte personnalité. 3 Personnage important. Une personnalité politique. 4 Caractère de ce qui est personnel ou personnalisé [...]¹

La deuxième et la troisième définition représentent bien les deux personnages principaux du corpus ; ils sont tous deux des personnages importants, et sont tous les deux dotés d'un caractère original.

La personnalité est définie comme l'organisation structurée et dynamique des modes d'«être», de penser et d'agir d'une personne. Elle correspond à nos modes de fonctionnement. Ne nous y trompons pas, la personnalité définit « **comment je suis** » plus que « **qui je suis** ».²

Précieuse, l'identité est un élément important pour l'être. Selon Alex Muchhielli :

L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet d'un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments, sentiment d'unité de cohérence, d'appartenance de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.³

¹Dictionnaire HACHETTE, édition 2013, p.1229.

²<http://www.coachintegration.info/pages/articles/hypersensibilite/personnalite-et-identite.html>, consulté le 20.09.2021

³MUCHHIELLI Alex, Que sais-je, France, puf, 2013, identité, 39 à 77.

La nuance qui est entre l'identité et la personnalité est que l'une peut être collective et l'autre plus personnel. Le point commun c'est qu'il faudrait du temps pour s'approfondir et comprendre « comment on est » et « qui sommes-nous » réellement, l'identité et la personnalité font partie d'un être, représentent la personne. Et, « comment on est » fait « qui sommes-nous ».

L'identité et la personnalité des deux protagonistes du corpus est acquise de différentes manières, leur rébellion acquise depuis un passé, continue à s'intensifier tout au long de leur vie ; à travers les hauts et les bas. Ce qu'ils ont enduré un jour a fait d'eux ce qu'ils sont devenus pour toujours.

Coco CHANEL et Lounès MATOUB, tous deux ayant une enfance difficile due au manque d'argent, aux événements qui les entouraient et à l'absence du père. L'absence et le manque les ont rendus capables d'accepter une destinée et d'acquérir une résistance. Ce manque et cette absence ont pu faire leur force.

Ces deux protagonistes ont su gérer, su tenir à la vie et surmonter les épreuves, ils ont appris à se battre pour obtenir ce qu'ils veulent. Ils tenaient à la vie et ils tenaient à ce qu'ils la vivent comme ils le prétendent, sans aucune imposition. Tout leur vécu et tout ce qu'ils les entouraient à contribuer à bâtir leur personnalité, leur identité rebelle.

Ces deux célébrités ont appris à ne rien lâcher, à être déterminés grâce aux influences reçues, à l'attachement et au rejet de la mentalité et du raisonnement de la société de l'époque. Cet apprentissage s'est fait également par rapport à l'enseignement, à la lecture, à la psychologie d'une mère, à l'admiration ou non d'une mère, par rapport à un abandon, par rapport aux expériences d'autrui qui les a aidés à éviter les erreurs, aux points de négliger leurs désires, et à faire les bons choix.

La situation de la société et de l'époque sont également des facteurs qui fondent l'être.

Ils apprennent le lâcher prise et acceptent une destinée, parfois agissent sans prendre garde mais tout en assumant les conséquences. La dureté de la vie engendre une lourde dureté envers eux mêmes et envers autrui, ce qui les mènent à devenir incompréhensifs face à la faiblesse d'autrui.

Le comportement de ces deux êtres rebelles rejette toute sorte d'imposition, ils se rebellent chacun à sa manière, l'un se rebelle en défendant ces traditions arrachées l'autre en les rejetant et en imposant son propre raisonnement.

Rebelles, Ils adoptent des actes contradictoires. Coco connue pour son franc-parler, elle n'hésite tout de même pas à mentir. Matoub connu pour son courage, il ressentait quand même une peur.

Généreux, ils apportent une aide dès qu'il le faut et dès qu'ils peuvent.

Ils rejettent tout ce qui représente des limites ; relation, espace clos, règles vestimentaires.

Coco n'a pas de limites même pour l'apprentissage et se penche vers différents domaines.

Cette partie s'intéresse à l'identité et la personnalité rebelles des deux protagonistes du corpus, au tempérament insolite, pas très commun due à de nombreux impacts.

Cette partie est divisée en deux chapitres. Le premier va traiter la conception d'une identité et personnalité rebelles, les faits qui ont contribué à concevoir cette identité ; absence du père, les émotions de la mère en période foétale, relation avec autrui, la situation financière et la situation de la société. Le deuxième chapitre s'intéresse au comportement de ces deux personnages rebelles, leur attitude envers soi et envers autrui, envers les proches et les inconnus, il s'intéresse également aux actes prohibés qu'ils adoptent, leur esprit généreux et franc.

Chapitre 1 :

Conception d'une identité

1. Passé d'une et d'un rebelle :

Coco CHANEL et Lounès MATOUB, tous deux ayant une enfance difficile due au manque d'argent, à la situation de l'endroit où ils vivaient et surtout à l'absence du père. Tout ce manque a fait leur force. Cette absence leur a permis l'acceptation d'une destinée et l'apprentissage d'une résistance.

1.1 Abandon du père et réception des émotions de la mère pendant la période fœtale :

L'attente durcit le caractère de Coco, lui apprend la persistance, un être une personne réfléchi, à savoir ce qu'elle veut réellement et à prendre de bonnes décisions.

Cette absence du père, Coco et ses sœurs ont pu le ressentir même avant qu'elles naissent. L'enfant se montre réceptif aux émotions de sa mère étant en période de grossesse. A la période fœtale, l'esprit et le caractère croissent par rapport aux états d'âme de la mère et l'atmosphère qui l'entoure influence le fœtus.

[...]Les émotions et l'état psychologique de la maman ont un rôle prépondérant dans [sic] le processus évolutif du bébé. In utero, le fœtus en développement, apprend le monde extérieur et se façonne grâce à ce lien tissé dès la conception.¹

Jeanne, mère de Coco eut une vie conjugale difficile, non-désirée, trompée ce qui pouvait sûrement nuire à son état psychologique, elle mit au monde, avec un ivrogne jamais présent, des enfants qui il ne reconnaissait et acceptait qu'après de longues attentes et avec difficulté.

Coco pourrait acquérir sa personnalité par rapport à ce que sa mère a enduré lors et après ses grossesses.

Sa rébellion a été aperçue par autrui à un âge précoce.« Gabrielle dont la famille avait, de longue date, remarqué le tempérament rebelle » (CC p.37)

¹<https://www.laurencepernoud.com/grossesse/psychologie-femme-enceinte/in-utero-foetus-se-developpe-en-lien-avec-emotions-sa-mere.html>consulté le 04.09.2021.

Dès son plus jeune âge, elle est rebelle. Ce qui va se refléter tout au long de son parcours professionnel et son quotidien. Toute proposition était pour elle une manipulation qui diminuait son indépendance.

De même Lounès a vécu une enfance sans père, sauf que le sien est parti pour du travail et que sa mère, il l'avait toujours à ses côtés. « Mon père, je le connaissais à peine. Il ne m'avait pas vu grandir. C'est ma mère qui nous élevait ma sœur, Malika, et moi. J'avais hâte de le revoir. » (R. p.69) Elle l'orienta également vers le chant.

Lorsque ma mère chantait, il y avait dans sa voix quelque chose d'angélique, d'impalpable. Les paroles de ses chansons étaient toujours d'une pudeur extrême, mais on y décelait souvent de la douleur et l'expression d'un manque profond. Elle a dû beaucoup souffrir de l'absence de mon père, même si elle ne s'en est jamais plainte ouvertement. (R p.72)

En ces temps, il porte une profonde admiration pour sa mère, misère, absence du mari, sans baisser les bras, elle réussissait à tout gérer, faisait tout ce qui devrait être fait, ceci ne l'a pas laissé indifférent et tel était sa première source de résistance.

1.2. La lecture et l'enseignement reçus :

« C'est en lisant qu'on devient liseur » le publie Raymond Queneau. La lecture réveille les esprits elle peut bâtir et influencer la façon de penser de son lecteur. Coco et Matoub, leur esprit libre était inné, d'après leur choix de lecture, on pourrait constater que ceci l'a renforcé.

Pierre Decourcelle¹, René de Pont-Jest², deux écrivains appréciés par Coco, auteurs de romans sentimentaux, policiers et de voyages ; le genre d'écriture qui ravive la curiosité et intensifie le mental. Qui dit roman de voyages, dit initiation à la découverte, qui dit roman sentimental, dit apprendre à aimer sans mesure et sans rétribution, qui dit roman policier, dit découverte de délit. Ceux-ci mènent à l'exploration de nouvelle perception et à admettre qu'elle pourrait vivre sans aucune manipulation, et que, liberté enchante la vie.

¹Ecrivain, dramaturge, journaliste français.

²Journaliste, écrivain français, ancien officier de la marine. Auteur de plusieurs écrits ayant comme sujet principal le voyage.

Pour elle, c'était un moyen de consolation, un moyen de s'évader de toutes mauvaises pensées, « dispose-t-elle d'un instrument d'évasion, la lecture ». (CC p.42)

Dès le plus jeune âge, elle avait des choix dépareillés des autres, des choix habituellement peu appréciés. Ayant sa propre perception des choses, celle-ci ne voulait ni faire ni être comme les autres ni, non plus être guidée. Elle repoussait surtout toute manipulation.

Déjà, à cette époque, Gabrielle manifeste sa différence et son indépendance. Lorsque sa mère lui dit : « Va jouer avec ton frère et ta sœur ! », elle les accompagne cinquante mètres, puis se sépare d'eux pour suivre son propre chemin. Souvent c'est pour se rendre dans un ancien cimetière [...]. (C.C p.27)

A l'orphelinat, on leur apprenait plusieurs disciplines mais on les initiait le plus vers des disciplines dont le besoin serait important pour gagner leur vie et utile pour leur avenir, comme la cuisine et la couture.

Les semaines, les mois passent. S'installe bientôt la routine : les cours, assurés le plus souvent par les religieuses, souvent par les religieuses, beaucoup de catéchisme, un peu d'histoire, de géographie et d'arithmétique. Mais il faut préparer l'avenir de ces orphelines : on les initie à la cuisine et surtout à la couture ... (CC p.35)

Pour Matoub, c'était aussi le cas. Il se dirige vers des écrivains philosophes, naturalistes, romantiques qui l'orientent vers d'autres perceptions.

J'ai rencontré des auteurs et des textes fabuleux que je n'aurais jamais découverts si je n'avais pas eu accès à la langue française – Descartes, Zola, Hugo, le théâtre de Racine ou la poésie de Baudelaire, pour ne citer que quelques exemples. Tous ces écrivains ont modifié le regard que je portais sur le monde. (R p.42)

Les pères blancs, ses enseignants ont réveillé sa conscience. Le type d'enseignement qu'il a reçu, l'a poussé à être ce qu'il est, défenseur de son identité, qui à cause d'elle il s'est rebellé et a perdu sa vie.« Lounès est maintenant assis devant ses cahiers d'écolier. Sur les murs, une carte de l'Algérie ou se dessinent clairement les contours de la

Kabylie. Au tableau, la date du jour écrite en deux langues, en tamazight, la langue kabyle, et en français »¹, « Cet apprentissage a été bénéfique, constructif. » (R p.43)

1. Situation de la société :

Ce tempérament, ces deux personnages l'ont acquis aussi par rapport à ce qu'ils les entouraient ; des événements de guerre et, en parallèle la résistance de leurs compatriotes.

La situation de la société a contribué à la conception de l'identité et de la personnalité de Matoub et Chanel. Ils viennent de deux sociétés différentes qui toutes les deux sont passés par des difficultés auxquelles ils assistent. « Il y avait des moments plus difficiles. Par exemple, lorsque l'armée française faisait des opérations de ratissage à la recherche de maquisards. Ou lorsque les soldats investissaient ce qu'ils estimaient être des centres de ravitaillement. » (R p.31)

Ce genre de situations les a influencés, surtout Matoub qui naît en 1956 en pleine guerre d'indépendance d'Algérie 1954-1962, qui étant enfant était très attentif à ce qu'il l'entourait, à sa famille et aux adultes du village qui affrontaient les malheurs qui touchaient leur pays à l'époque. « Je sais devoir beaucoup à ces gens connus ou anonymes, à ma mère et à toutes les autres voix de mon enfance qui m'ont bercé, des soirs durant. »(R p.72)

Matoub s'intéressait à ce qui se passait, refaisait en jouant avec ces amis des scènes inspirés des complots des combattants du village.

« Rien n'était plus passionnant que d'écouter les conversations des adultes, les détails qu'ils donnaient sur la guerre. Enfants, nous ne comprenions pas tout, mais suffisamment pourtant pour nous inspirer le lendemain du récit entendu la veille. » (R p.28)

« Je me souviens que mes copains et moi, dès que nous le pouvions, nous nous approchions du poste qui se trouvait dans le village. Notre objectif : pénétrer sans être vu, à la manière des maquisards » (R p.29)

Après cette guerre ils se retrouvent face à la décennie noire (1991-2002), Matoub étant jeune pendant cette période, il redevient à son tour un militant.

¹DOUCEY Bruno, *Matoub Lounès Non aux fous de dieu*, coll. Ceux qui ont dit non, éd. Actes Sud Junior, 2018, p.13.

Quant à Coco, elle naît en 1883 et meurt en 1971, elle vit elle aussi en période de guerre, celle-ci assiste à la première guerre mondiale (1914-1918) et à la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Elle profite de son don de couturière et aide à sa manière. « Pendant ce temps, la guerre continue et elle n'est pas près de s'arrêter » (CC p.122)

Absence du père, guerre ceux-ci nuisent à la situation financière. La pauvreté a également renforcé leur caractère, ils ont dû se débrouiller avec leur mère, leur famille, et même seul pour survivre à cette misère. C'est pour ça que le père de Matoub a dû s'absenter, et comme nous l'avions vu précédemment, sa mère a pris le relais. Coco a dû aider sa mère en participant au travail.

2. Le regard des amants :

Le regard des amants a une influence sur la personne, ce regard pousse l'être à continuer d'être ce qu'il est ou à changer.

À un âge plus avancé ils rencontrent des personnes qui les apprécient pour leur rébellion. La femme de Matoub l'appréciait même avant de le connaître de près, il l'a attirée avec ses chansons et son courage. Elle déclare : « Devenue sa femme, j'ai continué de croire qu'il était au-dessus des autres hommes que jamais personne ne pourrait l'atteindre »¹. Elle le surestime en le considérant comme un être inatteignable.

Rebelle à son tour, elle le suit et l'accompagne dans son combat. Celle-ci déclare : « Il a posé sa kalachnikov sur mes genoux, comme il le faisait à chaque fois. »²

Ce regard que portait Nadia, sa femme, envers lui, ne le décourageait pas, bien au contraire, il forge son intention qui est combattre pour le libre choix.

Boy Capel, amant de l'éponyme Coco Chanel, croyait en elle, il l'appréciait pour ce qu'elle était et comment elle était, pour ses choix dépareillés, pour son esprit libre et sa forte volonté de réussir l'ont séduit et l'a beaucoup encouragé. « la conduite de Boy à l'égard de Coco est de nature à lui faire reprendre sa liberté » (CC p.137)

¹MATOUB Nadia, *Pour l'amour d'un rebelle*, Robert Laffont, 2000, p.6.

²Ibid. p.10.

« Tous deux ont un compte à régler avec un passé d'humiliation. D'où cette soif urgente de réussite sociale et cette rage de gagner qui consume leur énergie. » (CC p134)

Les deux ont le même but ; se venger du passé et avoir une vie meilleure ce qui accroît en eux l'envie de réussir, et ce c'est qui les mène à se comprendre.

« [...] avec Boy qui, lui, avait parfaitement compris ce dont Coco avait besoin, même si c'était avec un peu de retard ! » (CC p.96)

Par tous les moyens, Boy poussait et encourageait Coco à préserver son caractère rebelle, sa détermination et son amour pour la liberté, il a surtout cru en elle et en sa réussite.

Chapitre 2 :

Un comportement pas
comme les autres

1. Fusion d'actes contradictoires :

1.1 Adoption des actes prohibés :

Enfance infecte, mensonge acte habituellement prohibé, Gabrielle l'adopte. La perte d'une mère et l'abandon du père a marqué Coco. Délaissées, ses sœurs et elle à l'orphelinat, sans aucune visite, face à l'ironie et aux moqueries des autres camarades, comme réponse, elle s'invente des histoires, qui, pour elle, étaient un souhait espéré. Devant une grande envie de le revoir, lui trouvant des prétextes, elle oublie de lui en vouloir.

Si on ne le voit jamais explique-t-elle, c'est parce que ses affaires - il possède d'immenses vignobles – l'ont amené à résider à New York d'où il exporte ses vins. D'ailleurs, il connaît parfaitement la langue anglaise et faire fortune là-bas n'a été qu'un jeu pour lui ... Mais, bien entendu, il est beaucoup trop absorbé par son travail pour se déplacer jusqu'à ce misérable village de la Corrèze. (C.C p.34)

Comme on dit d'habitude *l'espoir fait vivre*. Cette absence voulue, elle préférerait la nier, en espérant un jour le revoir. Cet attachement à ces chimères était la preuve de l'attachement de Gabrielle à son père et à quel point sa présence comptait pour elle, surtout qu'elle n'ait plus de mère.

Ce n'était pas l'unique et seule fois où elle mentait, malgré qu'elle est connue pour son franc-parler, « Elle répète si souvent que la légende l'intéresse infiniment plus que la réalité... » (CC p.124)

Matoub mentait mais pour d'autres raisons, comme pour échapper à des obligations, « J'ai donc inventé un mensonge énorme mais qui, finalement, a fonctionné : de la main gauche, j'ai écrit au nom de ma mère une lettre disant que mon père était rentré de France avec une Française qu'il avait l'intention d'épouser. » (R p.55/56)

Contrairement à elle, l'absence de son père, Matoub l'assumait : « “ Oui je suis un fils sans père. Et alors, ça vous dérange ? Mon père, si vous voulez le savoir, c'est une

petite feuille jaune qui arrive chaque mois à la maison. Celle des mandats qu'il nous envoie depuis Paris, où il a fondé une autre famille", se dit-il. »¹

Mais, étant rebelle il se permettait de se défendre en réagissant violemment face à l'ironie de ses camarades.

Après une bagarre avec deux imbéciles de sa classe le traitant de "fils sans père". Cela, Lounès ne l'a pas supporté. Il a foncé sur le plus costaud des deux et lui a ouvert l'arcade sourcilière d'un coup de poing, tandis que l'autre détalait sans demander son reste. Ce jour-là, il s'est fait punir par les maîtres, mais il s'en fiche. D'ailleurs, si c'était à refaire... [...] Et ses poings d'enfant rebelle, ses poings d'enfant sans père, ses poings seraient prêts à cogner, et à cogner encore, si les autres continuaient à se moquer des siens.²

Cette violence l'accompagne même à âge plus avancé, « Lorsque je suis rentré, il était fort tard et le surveillant général n'a pas voulu m'ouvrir la porte de l'internat. Je me suis battu avec lui à coup de poing. Le long demain, j'étais une nouvelle fois renvoyé. » (R p.46)

Matoub, ses actes prohibés étaient sans fin. Rappelons que sa mère avait une grande influence sur lui, elle lui inculque la notion du vol, acte aussi prohibé.

Ma mère est venue avec moi et m'a fait la courte échelle. J'ai escaladé le muret de protection et j'ai récupéré notre lapin. Une semaine plus tard, ma mère a revendu au même soldat le lapin qu'il avait acheté la semaine précédente. J'étais très fier : nous avons berné les Français. Nous avons deux fois plus d'argent sans avoir été pris en flagrant délit de vol. (R p.30/31)

« Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». Avec ces amis, il adopte d'autres interdictions et ces actes de vols se poursuivent, « Je me souviens que mes copains et moi, dès que nous le pouvions, nous nous approchions du poste qui se

¹Bruno DOUCEY, *Lounès MATOUB non aux fous de Dieu*, coll. Ceux qui ont dit non, éd. actes Sud Junior, 2018, p.11.

²Loc. Cit.

trouvait dans le village. [...] Et en volait tout ce qui pouvait l'être : c'étaient nos prises de guerres. » (R p.29)

Pendant sa jeunesse, il se met à boire, à jouer au Poker et ses actes de vol ne s'arrête à son enfance, « À cette époque, je traînais beaucoup dehors. J'avais même commencé à voler des petits trucs par-ci par-là et à boire avec d'autres jeunes. » (R p.46), « Je jouais beaucoup aux cartes à l'époque, et j'ai perdu le mandole au cours d'une partie de Poker. » (R p.70)

1.2 Générosité et franchise :

Les galas que Matoub faisait, étaient offerts, et quand il se faisait payer c'était des dons pour des associations, il voulait apporter de l'aide à son pays et aux citoyens de tous les moyens.

Pour cette raison, lorsque je me produis chez moi dans un gala, je ne me fais jamais payer. Je ne m'en sens pas le droit. J'ai le devoir de me produire devant ce public qui m'aime et, en retour, la seule façon que j'ai de lui dire que je l'aime est de lui offrir mes spectacles. Les rares fois où j'ai fait des galas payants, la recette est allée directement à une association ou une œuvre. (R p.95)

Coco préférait apporter de l'aide sans qu'on lui demande, si elle sentait qu'on profitait de sa générosité elle ne le faisait pas. Elle aidait sa famille, ses amis même pour les projets professionnels. « La générosité de Gabrielle ne cessera pas [...] » (CC p.161)

Sa franchise était tranchante, elle n'hésitait pas de manifester son avis sans aucun voile, Matoub aussi ne cherche pas à se voiler la face.« Je n'ai jamais caché les galères que j'ai subies dans ma vie, ni les moments difficiles [...] » (R p.95)

2. Penchants :

Matoub, comme l'avenir de son pays l'intéressait, il utilisait la poésie et le chant pour la défendre, « Je m'exprime par la chanson, je suis un poète. » (R p.94)

Son amour pour la musique était sans mesure, c'était son gagne pain, son apaisement et son arme de combat. Il essayait d'aller vers une autre activité mais il ne réussissait pas.

« En vérité, la musique seule était dans ma tête. » (R p.75),

Concernant les règles, Il rejette même celles de l'apprentissage, « Je n'ai jamais étudié ni la musique ni l'harmonie. Même lors de galas, je n'ai ni partition ni pupitre, rien. J'ai toujours travaillé à l'oreille et j'ai acquis cette oreille musicale en écoutant les anciens, en assistant aux veillées funèbres. »

Coco polyvalente, le manque a aiguisé sa curiosité, « Le peu que Gabrielle aperçoit de la ville ne fait qu'aiguiser sa curiosité et plus encore sa soif d'évasion. » (CC p.44)

Avant de se consacrer corps et âme à la mode, Gabrielle, dont la vocation n'est pas alors vraiment déterminée, éprouve encore quelque penchant pour les métiers du spectacle. Certes, elle semble avoir abandonné l'idée de chanter en public. Mais faute de don pour cet art, elle le fera pour son plaisir personnel, toute sa vie. (CC p.97)

Malgré son triomphe en couture elle refuse de limiter ses capacités. S'ajoutant à son don de couture « La danse l'attire aussi. » (CC p.97). Elle se penche vers l'écriture aussi.

3. Attachement et rejet des traditions :

Pour Matoub, les traditions étaient sacrées faisant partie de son identité qui signifiait tout pour lui et qui pouvait tout donner pour elle.

La Kabylie, cette région montagnaise, il ne pouvait s'en séparer, il l'a qualifié par son « [...] milieu naturel. » (R p.57)

Même pour fuir et sauver sa peau, nostalgique, il revenait vers elle. Pour son peuple, il n'était pas qu'un chanteur, c'était leur voix revendicatrice, c'était leur compagnon de combat. « Le gouvernement avait décidé de me couper de mon public. J'ai failli devenir fou, j'en voulais à tout le monde. » (R p.105)

Il frôle la mort à maintes reprises mais il décide de continuer son sa lutte. « Fou de terreur, je demande à mon gardien de quoi il s'agit. Etaient-ils en train de creuser ma tombe ? Avaient-ils l'intention de m'enterrer vivant ? » (R p.193)

« Une fois de plus, j'avais frôlé la mort. » (R p.199)

La langue, la robe traditionnelle, tous ces critères faisaient partie d'une identité qui ne fallait même pas effleurer. Matoub déclare : « Nous avons réussi à intégrer un islam de tolérance dans nos traditions. Mais jamais les femmes de Kabylie n'accepteront de troquer la robe kabyle pour le hidjeb. Sur ce point, Nous ne capitulerons pas. » (R p.90)

C'est par notre langue que nous existons : Plus elle sera bafouée, plus notre réflexe identitaire sera grand. Plus on séquestre notre langue, plus on la nie, plus il y aura une résistance. Cette langue transmise par ma mère est mon âme. C'est grâce à elle que je me suis construit, que j'ai rêvé en écoutant des chants et des contes. Cette langue porte des valeurs sûres. Des valeurs morales très profondes, comme la dignité, l'honneur, la rigueur, tout ce qui a fait notre peuple au cours des siècles. (R p.44)

Gilbert Grand guillaume affirme :

La langue n'est pas seulement un outil pour communiquer, elle est aussi le lieu où l'homme repère son identité. C'est pourquoi il ya, derrière chaque langue, un ensemble de représentations explicites ou non qui explique le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion. La langue ne représenterait pas au Maghreb un tel enjeu si elle ne jouait pas sur des représentations profondes associées à des intérêts vitaux.¹

Tamazight et la robe kabyle n'étaient pas une simple langue et un simple habit, ils étaient un moyen d'existence et de résistance à toute imposition, leur combat était conçu pour « [...] avoir le droit de choisir » R. p. 45

Mort, il reste parmi les vivants. Cette lutte, il continue de la mener même après sa mort en influençant des générations qui sont venues après lui.

¹GRANGUILLAUME Gilbert, *Arabisation et pratique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1995, p.23. disponible sur <https://www.inst.at/trans/11Nr/tcheho11.htm#4> le 12.08.2021

Contrairement à lui, Coco et sa créativité défendent de s'attacher aux traditions. Elle crée et impose son fonctionnement tout en restant réaliste, « Toujours attentive aux conditions réelles dans lesquelles vivent les femmes de son époque. »(CC p.136)

Le féminisme se revendique en elle, « Avant la guerre, c'était surtout les femmes qui dominaient la mode... À présent se sont les hommes, prétend Coco, qui se chargent de dire aux femmes comment elles doivent s'habiller. Et ils les habillent mal parce qu'ils les méprisent ou du moins ne les aiment pas... » (CC p.342).

Son but était de libérer la femme en délivrant son agilité tout en gardant son élégance. Ces femmes, elle continue à les émerveiller même après sa mort.

4. Les espaces clos :

Ayant un esprit libre, les espaces clos n'étaient pas le point fort des deux protagonistes, ils fuyaient tout enfermement ; orphelinat, école, service militaire et prison... « L'enfermement est difficile à supporter lorsque l'on est habitué à vivre dehors et la nuit. » (R p.99).

L'enfermement atténuait leur liberté. « Je refuse de rester chez moi cloîtré chez moi, prisonnier entre quatre murs. » (R p.263)

Matoub s'en lassait vite de l'école, « Je m'ennuyais sur les bancs de l'école. » (R p.45) Surtout lorsque le gouvernement change de méthode et impose la langue arabe « et parce qu'on voulait me l'imposer, je l'ai aussitôt rejeté. » (R p.40)

Ecole, prison, service militaire et hôpital étaient pour lui une torture. Il détestait être enfermé mais ça l'aidait à produire.

Jeune fille, Coco a été délaissée à l'orphelinat, ayant des règles à suivre elle l'a rejeté, cette vie à l'orphelinat n'était à la hauteur de ces ambitions.

« Quant à Gabrielle, elle pressent à juste titre qu'elle ne perd rien pour attendre... Alors les deux filles n'hésitent pas : elles font le mur. » (CC p.43)

Fuyant les règles et l'imposition, Coco décide de s'évader de l'orphelinat, espérant rencontrer la liberté et ses rêves.

5. Exigence envers soi et endurance face aux difficultés :

Matoub, cette rébellion lui cause beaucoup d'ennuis. Persévérant malgré les obstacles et les difficultés, Matoub est désormais jugé inatteignable. Séquestré, hospitalisé, emprisonné, "Mais le damné répond toujours : « Je ne veux pas ! »"¹ "

Il ne voulait toujours pas qu'on touche à son identité et à ce qui faisait partie de son identité. Menacé de mort, Lounès Matoub ne cesse de se battre malgré le risque. « Je ne céderai pas. Je continuerai à chanter, à me battre contre l'intégrisme. » (R p.262)

En dépit des difficultés, il reste fort et contrairement à ce que l'on peut imaginer ça le fortifie.

« L'épreuve qu'ont représentée l'agression et ses conséquences aurait pu m'anéantir. Paradoxalement, elle m'a renforcé. » (R p.136)

Exigeant, Il se rebelle contre lui même, quand il avait quoi que ce soit à faire il le faisait même si il ne voulait pas, pour des raisons qui valait la peine ou pour au moins s'en débarrasser. « J'avais eu une nuit pour réfléchir. Rejoindre immédiatement l'armée ou attendre un peu. J'ai décidé de me débarrasser au plus vite de cette obligation. » (R p.50)

Rebelle, il devait l'être. Cette rébellion lui était une arme à double tranchant, à cause d'elle et à cause de ses actes prohibés, il allait contre ses désires et perdait ce qu'il aimait.

« Ce mandole, qui était tout pour moi, je ne l'ai pourtant gardé qu'une année. » (R p.70)

J'étais bouleversé à l'idée à l'idée de m'en séparer mais je n'avais pas le choix : il y allait de mon honneur. Mon père ne l'a su que plus tard. Il en a été furieux et malheureux. Il avait dû payer ce mandole fort cher mais, au-delà de sa valeur marchande, c'était sa valeur sentimentale qui était en jeu. Je le savais, mais que pouvais-je faire ? J'étais pris au piège, déchiré, pris entre cette dette de jeu que je devais honorer et la peine que j'allais causer à mon père. Je me suis détesté.
(R p.70)

Coco « Très dure avec elle-même, dotée d'une volonté de fer, elle est incapable de comprendre chez autrui la moindre faiblesse. » (CC p.200)

¹BAUDELAIRE Charles, *les fleurs du mal –Le rebelle-*, Auguste poulet-Malassis, Alençon 1857, p.104.

Elle perd sa mère puis son père, son amant et son désir d'enfanter demeure irréalisable, ce qui est égal pour Matoub. L'histoire d'enfanter demeure sans espoir.

La femme de Matoub affirme : « Il avait vu les médecins là-bas, préparé notre voyage, nous allions tenter d'avoir cet enfant qu'il évoquait dans son dernier disque. »¹

Et sa sœur déclare « La vie ne lui a pas donné à lui-même cette occasion mais je sais combien il rêvait d'avoir un enfant. »²

Coco voulait vivre sans l'aide de personne, cette liberté elle l'a cherché par tous les moyens, " [...] « ne rien devoir à personne » est précisément le but qu'elle vient enfin d'atteindre." (CC p.95)

Exigeante envers elle-même, Coco voulait conserver sa liberté par tous les moyens, elle voulait être indépendante surtout financièrement, elle rejette toute forme d'aide surtout de la part de ses amants. Coco se montre rancunière devant cette intention, peut être mal-interprétée.

Je jetai les yeux confie-t-elle à Paul Morand, sur les jolis objets achetés avec ce que je croyais être mon bénéfice. Alors tout cela était payé par lui ! je vivais à ses crochets ! Je me pris à haïr cet homme bien élevé qui payait pour moi. Je lui jetai mon sac en pleine figure et m'enfuis. (CC p.93)

« Elle comprend que seul l'argent, un argent qu'elle gagnera, lui permettra le libre choix de l'existence qu'elle entend vivre. » (CC p.85)

Exigeante envers elle-même, elle était prête à aller contre sa volonté.

C'est durant cette période de demi-solitude qu'elle décide de couper sans pitié ces magnifiques cheveux noirs, qui lui tombent jusqu'aux hanches. [...] En fait, sans doute est-ce l'esprit de vengeance qui l'anime lorsqu'elle sacrifie cette superbe toison d'un velouté de zibeline. Celle que Boy aimait tant lui voir dérouler sur ses épaules... C'est ainsi qu'elle le punit de sa trop longue absence... [...] Elle désire peut-être aussi effacer tout souvenir de la jeune femme qu'elle a été, à Royallieu comme à Moulins, périodes fertiles en espoirs déçus et en humiliations insupportables. (CC p.124)

¹MATOUB Nadia, *pour l'amour d'un rebelle*, Robert Laffont, 2000, p.8.

²MATOUB Malika, *Lounès Matoub mon frère*, Albin Michel, 1999, p.7.

Son esprit libre se manifestait également dans sa manière de faire. Sa confection d'habits et d'accessoires demeurait sans règles et sort de l'ordinaire, malgré sa différence, elle réussissait à conquérir plusieurs gens de son entourage et même le monde. Son esprit libre lui a offert la capacité d'amalgamer des uniformes de la gent masculine de plusieurs domaines à la féminité et l'élégance.

Conclusion :

Les deux protagonistes du corpus étaient dans l'obligation de se rebeller. La rébellion chez eux est innée. Rebelles, leur passé les a poussé à l'être ; la situation familiale comportant l'absence du père et l'état émotionnel de la mère, leur choix de lecture et le type d'enseignement reçu ont renforcé leur tempérament.

La situation du pays est aussi un des facteurs qui les poussent à l'être, la société les inspire ; par rapport à l'attitude d'autrui face aux expériences personnelles ou face aux événements par lesquels passent leur pays. Etant rebelles ils ne se montrent pas indifférents face à ça, ils se donnent pour leur pays, surtout Matoub, il menait un long combat pour sauver son pays de l'injustice et de l'imposition.

Cette rébellion s'intensifie en eux, également, par rapport à l'admiration et encouragement de leurs amants.

Le comportement de ces deux personnages rebelles, leur attitude envers soi et envers autrui, envers les proches et les inconnus prouve leur exigence et leur différence. Ils adoptaient des actes contradictoires, ils sont à la fois francs et menteurs, exigeant et au cœur mou. Ces deux personnages résolus se montraient exigeant envers eux-mêmes et se rebellait même contre leurs envies.

Ils tenaient à être et à rester libre avant toute chose et souhaitaient également l'offrir.

Forts, fermes et résolus, sont-ils sans faiblesse ?

Partie 2 :

Symbolisation d'une
intensité et d'un éternel.

Introduction :

« Les symboles forment une langues fondamentales, obscure et fascinante, connaturelle à l'homme. »¹

Un symbole est signifié, conçu d'une manière subjective, peut être interprété de différentes manières et même être insignifiant pour d'autres. « En effet, ceux-ci trouvent leur source à la fois dans un fonds culturel commun et dans le vécu individuel, l'imaginaire et le fantasme. »²

C'est un signe désigné ayant un sens connoté. Son sens est notifié différemment, change en changeant d'espace, de culture, mais demeure tel qu'il est en changeant de temps. C'est « le seul moyen d'expression dont dispose l'être humain pour formuler une réalité affective complexe, qu'il ne fait que pressentir et ne parvient pas à conceptualiser clairement. Tout symbole contient une part de mystère, un sens caché, quelque chose d'inconnu ou de non reconnu qui échappe à la conscience.³

Le dictionnaire *HACHETTE* définit le symbole de cette manière :

1 RELG CATHO Formulaire contenant les principaux articles de la foi. Symbole des apôtres, de Nicée. 2 Représentation figurée, imagée, concrète d'une notion abstraite ; emblème. Le blanc, symbole de pureté. Le sceptre, symbole de l'autorité suprême. 3 Signe conventionnel abrégatif. 4 CHIM Lettre ou ensemble de deux lettres désignant un élément chimique. O est le symbole de l'oxygène. 5 PHYS, MATH Signe ou ensemble de signes utilisés par convention pour représenter une unité, une grandeur, un opérateur, etc. V est le symbole du volt ; x st le symbole mathématique de la multiplication.⁴

D'après cette définition, le symbole demeure dans n'importe quel domaine, significatif même si il est abrégé en toute petite unité. Il est relatif à chaque domaine, à chaque endroit et chaque être, peut être une pensée individuelle ou collective.

¹Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie, BORDAS, Paris, 1980, p.1155.

²Id.

³Id.

⁴ Dictionnaire *HACHETTE*, édition 2013.

« [...] il n'est pas conventionnel et intellectuel, mais appel de l'imagination sensible vers un spirituel qu'il suggère sans le signifier »¹

« Le symbole représente l'essence d'un être, ce qu'il a d'inexprimable, et entretient avec cet être une relation constante, naturelle ou rationnelle. Il peut même se substituer à l'objet représenté, voire le remplacer »²

Un symbole est interprété d'après ce qu'il fait ressentir. Selon le dictionnaire Hachette, le symbole se trouve dans n'importe quel domaine, dans divers endroits. Le sens d'un symbole pourrait être éternel, il est signifiant même lors de l'analyse paratextuelle, surtout dans la première de couverture, le symbole est sur toute la surface de la première de couverture, que ça soit par le choix des couleurs, du caractère typographique, des illustrations et de la superposition des éléments (titre, nom de l'auteur, l'édition et illustration), tous ces éléments sont symbolisés, interprétés d'une façon dissemblable ; porte un sens différent d'une personne, d'un lecteur à un autre.

L'être humain pourrait être sacralisé, considéré comme symbole grâce à un fait, à un acte, à une réaction et une attitude, grâce à un savoir être et un savoir faire, avec le temps ce genre d'humains « est élevé au rang des héros », et représentera un symbole.

¹Anne Souriau, Vocabulaire d'esthétique Wikipédia.

²Ibid.

Chapitre 1 :

L'étude Paratextuelle

L'étude paratextuelle est une analyse de tout ce qui est en relation avec le texte, de ce qui l'entoure et le met en valeur ; première de couverture et titrologie, préface, dédicace et, quatrième de couverture qui porte généralement une courte présentation de l'œuvre (son résumé et la présentation de l'auteur)...

Ces éléments ont le pouvoir de dévaloriser ou valoriser l'œuvre lors d'un premier contact. Ils viennent compléter l'œuvre et parfois lui apporter un aspect esthétique ou une fantaisie.

Pour Gérard Genette « Le paratexte n'est qu'un auxiliaire, qu'un accessoire du texte. »¹

L'élément fard est l'œuvre en elle-même ; l'intérieur et le contenu, mais, on ne peut nier et négliger l'importance de la présence du paratexte. La création d'une œuvre sans paratexte est impossible et de paratexte sans œuvre l'est également ; ils ont une relation de réciprocité l'un envers l'autre.

Gérard Genette affirme : « Et si le texte sans son paratexte est parfois comme un éléphant sans son cornac, puissance infirme, le paratexte sans son texte est un cornac sans éléphant, parade inepte. »²

Selon lui, « la relation que le texte entretient, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, avec son paratexte : titre, sous-titres, intertitres ; préface, postfaces, avertissement, avant-propos, etc..., notes marginales, infrapaginales ;(etc.) »³

Le paratexte est ainsi définie par le dictionnaire HACHETTE« Tout ce qui entoure le texte littéraire (titres, préface, notes, indications, scéniques, etc.) »⁴

Ce chapitre s'intéresse essentiellement à trois éléments du paratexte des deux livres optés ; la première de couverture, les illustrations et aux créations incluses des deux personnages principaux, au symbole de la rébellion reflété dans ces éléments.

¹Gérard Genette, *Seuils*, éditions du seuil, coll. « Poétique », Paris, p.376

²Id.

³Id.

⁴Dictionnaire HACHETTE, édition 2013.

1. La première de couverture :

1.1 Définition et évolution :

La première de couverture est nommée également plat de devant, c'est l'image, le reflet, le miroir de l'œuvre, elle représente une devanture qui résume l'œuvre, ordinairement par un intitulé et une illustration. Attirant, ce premier abord suscite la curiosité d'un acheteur, le motive à faire un début d'un choix, en étant face à un nombre d'ouvrage proposé.

Elle était une œuvre d'art conçue d'une façon artisanale, attirante et couteuse, faite de matières nobles parsemées de pierres précieuses. Au passé, le livre était acheté sans elle, il fallait se rendre chez un spécialiste pour en fabriquer une.

Au fil du temps, avec l'arrivée de l'imprimerie, l'abondance fait que celle-ci soit moins soignée et économique, elle serait imprimée, pleine de graphie sur un papier cartonnée. Mais elle subsiste à être moyen attirant.

1.2 La première de couverture de *Coco chanel* :

La première de couverture de cette biographie est d'une couleur sombre, nous replonge dans une ère antérieure, une photo du personnage éponyme est mise en avant elle nous immerge directement dans le genre de l'œuvre et nous rappelle que le protagoniste dans l'œuvre c'est elle ; cela se voit également par rapport à la titrologie qui est le nom de l'éponyme ; Coco Chanel, précédée du nom de l'auteur Henry Gidel. La couleur utilisée est le noir, une couleur assez compacte, assez intense reflétant parfaitement le caractère de celle-ci, voulu ou coïncidence, le noir est sa couleur préférée, on le retrouve dans de nombreux passages.

Pour elle le noir est beaucoup présent et a plusieurs significations, interprétations, et symbolisations, ce qui est de même chez plusieurs traditions :

1/ Le deuil : (tristesse)

Au lendemain de la mort de Boy, Coco s'était cloîtrée à La Milanaise et avait immédiatement convoqué des tapissiers pour faire tendre de noir les parois et plafonds de sa chambre à coucher. Noirs

aussi devaient être rideaux, les draps et les couvertures... C'était un reflet de son tempérament [...] (CC p.154)

2/ La dureté : « Le noir, le sombre, la rigueur, là encore, c'est sa marque... » (CC p.142)

3/L'élégance : « C'est elle qui lance la mode des carrosseries noires. Très vite, là aussi, elle représentera le vrai chic [...] » (CC p.142)

4/ Le souvenir : (une pensée)

Ce goût de la simplicité, qu'elle a manifesté dans le choix de l'appellation du parfum, on le retrouve dans la conception de l'étiquetage : un rectangle tout blanc sur lequel se détache, avec une netteté presque provocante, le patronyme CHANEL en lettres noires. On retrouve ici le contraste noir-blanc qu'elle exploite si souvent dans ses créations vestimentaires et dont la fascination remonte au plus profond de son enfance, à cet univers de l'orphelinat. (CCp.175)

1.3 La première de couverture de *REBELLE* :

Dans *REBELLE* on retrouve le contraste noir et blanc, où l'intitulé de l'œuvre est mis en tête de la première de couverture, écrit en noir en caractère gras, fort imposant, attirant les regards, intense tel le caractère d'un rebelle.

Le titre est suivi du nom de l'auteur écrit en rouge, une couleur qui donne une impression de vivacité, la vivacité l'une des caractéristiques de l'auteur ; comme nous l'avons remarqué dans les deux chapitres précédents, Matoub Lounès est un être lesté, plein d'agilité et de vivacité. Cette couleur rappelle aussi le sang, un sang coulant des veines du protagoniste lors de son assassinat, des veines vidées à cause d'une liberté d'expression, d'une liberté de vouloir être soi-même sans aucune imposition.

L'image incluse laisse apparaître une partie du fond de la couleur de la première de couverture. L'image représente une manifestation à l'honneur de l'auteur de cette autobiographie, elle représente la vénération que le peuple avait pour lui, celui-ci représentait pour eux la liberté et l'espoir de la protection de leur identité. Tous ces

éléments, ils les ont retraçait sur une banderole imprimée d'une photo, du nom et prénom de l'auteur, accompagné de ses deux qualificatifs *liberté, espoir* de gauche et de droite *mmis ntlelli* en langue kabyle qui a pour sens fils de liberté. C'est ce qu'il représente pour eux, « Pour mon peuple, je représente une sorte d'espoir. » (R p.94)

2. Illustrations :

Les illustrations immortalisent le temps, sont un reflet d'une réalité, concrétisent un passé. Elles rendent ce qui n'est pas palpable pour la mémoire, palpable pour les yeux. Les illustrations sont là pour être une preuve et pour renforcer la fiabilité d'une information donnée.

Dans ces deux livres les illustrations renforce l'idée de la rébellion, du mythe et de leur parcours.

2.1. Dans *Coco Chanel* :

Toutes les illustrations de cette autobiographie sont placées au milieu du livre, toutes sont en noir et blanc, rappelant la belle époque, une époque où Coco régnait sur le trône de la couture et la mode.

La première illustration représente une photo de l'éponyme à l'âge de 26 en posture bien droite, ayant toujours sa longue chevelure ramassée comme elle aimait tant la coiffée qui sera par la suite sacrifier.

C'est durant cette période de demi- solitude qu'elle décide de couper sans pitié ses magnifiques cheveux noirs qui lui tombent jusqu'aux hanches. Elle avait jusqu'alors l'habitude de les relever en une triple natte pour en former une élégante masse arrondie. » (CC p.124)

Sa posture dégage une simplicité, une froideur, une rigueur.

La deuxième illustration est une caricature faite par Sem¹. Une caricature de Coco Chanel prise dans les bras de Boy Capel représenté en centaure, ce qui représente l'activité de Capel et le côté divin que retrouve chez lui Coco. La caricature reflète les deux disciplines qui les unissent (polo et couture). Boy un amant, un pilier, une motivation, lui apprend à être libre, l'encourage à s'accrocher à ses décisions, à être déterminé et lui apporte une aide, un soutien financier mais aussi moral. Boy est son unique amour perdu à âge précoce.

Ses déceptions, elle les supportera sans trop de difficultés parce qu'elle se sent aimée de boy, parce qu'elle est l'objet de sa sollicitude, qu'il la prend au sérieux... et qu'elle l'aime éperdument. Il est son amant mais, confira-t-elle plus tard, il fut aussi pour moi « mon frère, mon père et toute ma famille ».

La troisième illustration prouve sa polyvalence, son penchant vers d'autres disciplines. Cette illustration représente des personnages de pièce de théâtre dont leurs costumes ont été improvisés par Coco.

Ce n'est pas exactement le chef-d'œuvre de Sophocle que l'on va jouer cette fois, mais l'adaptation libre que Jean Cocteau en a faite, recourant pour la musique à Honegger, membre du « groupe des Six », et à Picasso pour le décor. En ce qui concerne les costumes, il s'adresse à Chanel. (CC p.192)

La quatrième illustration une photo prise devant son magasin portant les habits et chapeau de sa création. Des créations qui ont un grand nombre d'admirateur. Chanel « est la plus grande couturière de notre époque » (CC p.192), le déclare Charles Dullin.

La cinquième illustration une photo d'elle prise depuis chez elle, face à un miroir ayant les yeux baissés et une cigarette à la main faisant allusion un à moment de réflexion.

¹ De son vrai nom Marie Joseph Georges GOURSAT.

Sixième et septième illustration sont des photos de ses amants Pierre Reverdy et le duc de Westminster, deux être issus de deux sociétés et disciplines différentes.

Ces deux personnes font partie de ceux qui ont contribué à la polyvalence de Gabrielle.

La neuvième représente une grève aux ateliers Chanel.

La dixième illustration représente une soirée mondaine. Coco est accompagné encore de ses amis, de ses connaissances issus de plusieurs disciplines. Ceci prouve que son penchant vers d'autres disciplines vient quelque part de son entourage. L'image représente Alexandra Danilova (chorégraphe), Salvador Dalí (peintre), Georges Auric (compositeur).

Onzième, douzième, treizième et quatorzième illustrations représentent le monde de Coco, ces images englobent des créations inhabituelles qui sont les siennes. Parfum, accessoires, habits, morphologie du mannequin, tout est particulier que ça soit par la forme, la quantité, le choix du détail ; couleurs, strasse... Ces illustrations montrent la particularité du Chanel look. Cette particularité a fait sa réussite. Ses flacons de parfum ne sont ni d'une forme, ni d'appellation ordinaire. Tout comme elle, le modèle représenté est d'une silhouette fine représentant sa réussite malgré qu'elle était critiquée à cause de ça « elle n'a pas le physique, pas assez de seins. La fameuse ligne « S », si prisée par nos aïeux, lui est inaccessible... ». (CC p.77).

La quinzième et la unième illustration représentent Coco prise en photo à un âge avancé dans les escaliers aux miroirs, dans l'atelier qui mènent jusqu'à chez elle. Ces escaliers aux miroirs étaient utilisés par sa propriétaire pour surveiller de loin des défilés, sans avoir à se déplacer et sans être vu, sa discrétion se manifeste même ici. Cet endroit est considéré comme monument historique. Le miroir symbolise un reflet d'une réalité, mais aussi les moments de réflexions et cela représente bien son franc-parler et son caractère réfléchi acquit à travers l'attente subie pendant son enfance. Surnommée la vieille, elle travaille sans relâche jusqu'aux derniers jours de sa vie. Cette photo prise de Coco à un âge avancé au milieu du travail montre sa détermination, sa volonté, son faible pour le travail.

2.2 Dans *Rebelle* :

La première illustration représente Matoub et sa famille, sa mère vêtue d'habits traditionnels à qui il tenait, ayant les cheveux nus, visage ardent, assise au milieu de ses deux êtres aimés, Lounès et Malika donne l'impression qu'elle est présente pour ses enfants qu'elle est un pilier pour eux. Cette apparence innocente que donne Lounès voile une turbulence sans répit, derrière cette innocence et cet âge précoce se cache un dossier lourd d'interdictions frôlées. « à cinq ans, j'ai failli mettre le feu au village. Ma première bêtise - j'ai presque envie de dire mon premier fait d'armes. » (R p.11)

La deuxième illustration montre Matoub dans une position inappropriée au service militaire, ce qui prouve sa négligence des règles.

Les illustrations, de la troisième jusqu'à la treizième, représentent des foules réunies pour une seule et unique raison ; soutenir Matoub. Proches et inconnus, petits et grands tenait à lui. Il était même soutenu de la part du personnel médical lors d'une hospitalisation, réconforté, il pu garder le sourire. Ces illustrations prouvent qu'il avait le pouvoir de regrouper un large rassemblement même sans qu'il ne le demande n'importe quand et n'importe où, même dans sa demeure familiale. Quelques unes des illustrations montrent une tristesse, une inquiétude visibles sur le visage d'un grand nombre de présents en son honneur, à l'occasion, des banderoles sont créées ; elles étaient une revendication, une détermination et ceci s'est fait en utilisant les deux langues interdites ; le français et tamazight regroupant une photo de Matoub et des écrits communicatifs réclamant une liberté de choix.

Ce meneur de foule, en vérité, on lui devait ce soutien, il s'est donné tout entier, ce soutien était une dette envers lui car il s'est sacrifié pour eux, pour leur identité qui risquait d'être résiliée. Il avait le choix de partir, de suivre un autre chemin, un autre pays mais il choisit de rester. Ce soutien était un retour.

Les illustrations montrent à quel point sa mère tenait à lui.

Quatorzième, quinzième et seizième illustrations représentent des caricatures avec des paroles satiriques. Ces caricatures sont réalisées par Dilem, un dessinateur de presse, parues sur le journal *Le matin*.

La première caricature montre que Matoub est suivi des deux cotés ; de l'état et des intégristes. Ils se concurrencent pour qui l'aura le premier.

Les paroles de la deuxième caricature prouvent que tout chez lui les provoquait ou disant qu'on trouvait des excuses pour l'arrêter, voire lui ôter sa vie.

La troisième caricature montre que personne ne croyait à sa libération, elle prouve le désespoir du retour sein et sauf de Matoub après une séquestration.

La quinzième illustration est un billet quotidien MESMAR J'HA du journal *Le Matin* réalisé par Saïd Mekbel après la libération de Matoub. Ce billet du 12 octobre 1994 a été consacré à ce dernier, il a été intitulé "La solitude de l'artiste". Celui-ci renvoie à une réalité qu'une majorité l'a négligée ; cette libération n'était pas un soulagement mais une nouvelle épreuve pour Matoub, une longue attente de la fin de la dernière chance.

La seizième illustration représente une grande joie partagée entre Matoub et sa mère à cause des retrouvailles tant attendues.

Dix-septième et dix-huitième illustrations sont une remise du Prix de la Mémoire à Matoub par Danielle Mitterrand à la Sorbonne, elle, à son tour, est une personnalité française engagée. Ce prix reçu en France et par une Française montre que le courage et la résistance de Matoub sont reconnus même ailleurs que son pays.

3. Inclusion des créations (moyen de militantisme et de rébellion) :

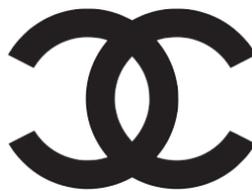
L'inclusion des créations s'est faite de manière différente dans les deux livres. Elles ont été incluses dans différents passages, on les voit également à travers les illustrations ou une partie du livre consacrée pour ça.

3.1 La marque Coco Chanel :

Les images situées au milieu du livre dévoilent la manière dont Chanel utilisait pour confectionner, et prouve combien le travail comptait pour elle. La marque Coco Chanel s'est perpétuée pendant la première guerre, l'entre guerre, la deuxième guerre mondiale, et jusqu'au dernier moment de sa vie. Elle est une marque de prêt-à-porter, d'accessoires et de parfums.

Sa façon de raisonner réside en premier lieu dans le choix de l'appellation de la marque, celle-ci vient du nom et surnom de sa créatrice *Chanel* et *Coco*. Dans ces illustrations, on remarque d'emblée sa différence, sans trop en faire, les flacons de parfums sont faits de manière simple, ce qui n'est pas commun à cette époque, ils portent le contraste noir et blanc les deux C entrelacés. Appréciant ce signe se trouvant dans un château et, obéissant au destin qui a fait que ces deux C soient les initiales de son nom, elle l'adopte comme logo.

Ci-dessous est le logo des deux C entrelacés.¹



Pour les parfums le logo est accompagné de l'appellation chimique, ce flacon ayant une forme régulière, laisse apparaître le contenu, cette transparence donne une impression de soulagement, renvoie également à la franchise de Coco. Sa face forte et inhabituelle se manifeste dans ses créations et son travail. Son atelier, elle le garde ouvert même lors des périodes difficiles.

¹ <http://cotinvalois.com/chanel-mode/> consulté le 21.09.2021

Le Chanel look est différent, apprécié et s'est répandu dans le monde entier. Enviée, Chanel est concurrencée et imitée et sa réaction face à cette imitation était froide.

Comme on tentait de la copier, elle répond lors d'une interview : « Je ne crois pas à la copie, je crois à l'imitation c'est déjà bien beau d'être arrivé à l'imitation... la copie c'est une chose très difficile qui ne se pratique plus... pour moi la copie, c'est le succès, il n'y a pas de succès sans copie et sans imitation, ça n'existe pas ».¹

Coco ne connaissait de limites, elle brise les frontières et a réussi à faire d'un nom de famille de forains une marque reconnue mondialement et surtout éternisée. Cette marque se perpétue jusqu'au moment présent, elle est considérée comme une référence de mode, son logo est présent et utilisé sur plusieurs matières imprimées. Le chanel look est indispensable, sort de l'ordinaire de l'époque, a frôlé les règles de la mode, inspirés des habits de la gent masculine et des uniformes de disciplines différentes, il fut un moyen de rébellion, il fut conçu pour libérer la femme de toutes surcharges.

Elle a été surnommée la vieille à un certain moment dans ce domaine ; la unième illustration prouve le workaholisme de Coco, sa détermination, son amour, son attachement au travail ; c'était sa seule raison de vivre, son apaisement, son divertissement, son seul remède devant sa solitude.

3.2 Chanson engagée :

Matoub passionné de poésies et de chansons, il les prend comme un moyen de revendication, de résistance, une voix de tout un peuple, il déclare « je m'exprime par la chanson, je suis un poète » (R p.94). Celles-ci sont considérées de tel à cause de la langue usée, le kabyle, une langue interdite à cette époque, ce qui pareil pour le chant. Cette revendication est née par rapport à ce genre d'interdiction. Cette langue faisait partie d'une identité qui devait être préservée. Cette langue est passée d'une langue de communication à une langue de résistance, elle est devenue un moyen pour dire qu'on est là et on le restera tel qu'on est.

¹<https://www.youtube.com/watch?v=qu3-Z32ljIE>, consulté le 21.09.2021

Les dernières pages du livre sont réservées aux paroles de ses chansons dont la langue est traduite en français. Il écrit pour rendre hommage, pour dénoncer, pour se battre, pour s'imposer, pour dire qu'il est là et le restera pour toujours, il écrit pour éterniser une histoire et pour dire que, ce que les intégristes et l'état veulent obtenir ou imposer, ils ne l'obtiendront jamais. Montrant son courage, ses chansons étaient provocantes.

D'après les pages réservées aux paroles des chansons, les thèmes optés par Matoub traitent la situation de la société kabyle et algérienne à cette époque, tous tournent autour des événements du pays. Cette pression, ces événements le poussaient à produire. Quand il trouve son bonheur, il perd son inspiration. Il disait à sa femme Nadia « c'était la misère qui le faisait parler et écrire, maintenant qu'il est heureux avec elle, il ne pouvait plus rien écrire ».¹

Même si une grande majorité pense qu'il est invulnérable, il avait peur de mourir, menacé sans cesse, il néglige cette peur, décide de ne pas se taire et continue quand même à se battre en composant ses chansons comportant des thèmes aussi provocantes les unes que les autres, ce qui augmentait le risque de sa mort.

Ces chansons étaient un militantisme, une protestation, une dénonciation de l'injustice et un hommage à ses pairs. Elles étaient un moyen de dire non, d'infliger ses désirs.

La première chanson incluse, *HYMNE Â BOUDIAF*, comme le nom l'indique, c'est un hommage, une chanson réservée à Boudiaf, un homme politique, il préside le gouvernement algérien seulement pour quelques mois, il fut trompé, assassiné par l'un de ses cardes corps faisant partie des intégristes.

La deuxième chanson incluse, *IMPOSTURE*, dénonce la situation des Algériens, des citoyens qui ne voient pas le jour comme ils l'attendaient, même après une indépendance, bien au contraire, ils reçoivent une déception, la situation s'empire, ils sont tyrannisés, trompés par les leurs et le désespoir d'avoir une liberté s'installe.

La troisième chanson, *COMPAGNON DE COMBAT*, est dédiée à ceux qui sont morts en combattant pour le libre choix, en leur disant qu'ils sont éternels. Le titre représente un partage, un lien, un soutien.

¹<https://www.dailymotion.com/video/x1wzey>, consulté le 20.09.2021.

La dernière chanson incluse, *KENZA*, est pour Tahar Djaout, un intellectuel assassiné à cause de sa liberté d'expression, la chanson s'adresse à sa fille Kenza.

Chapitre 2 :

Des êtres mythifiés.

Le mythe est un prototype, une légende fondée sur une idée, un avis partagé, basée sur un fait passé, imaginaire ou réel qui est admiré et vénéré, qui avec le temps servira de modèle et représentera un symbole. Le modèle est une « Représentation simplifiée et idéalisée d'une chose réel », « Le modèle peut être une personne ou un objet que l'on copie ou que l'on imite », il « constitue une norme pour celui qui accepte de s'y conformer, une perfection quasi irréalisable. »¹

Ce mythe est un culte qui fera partie d'une tradition et d'une histoire. Celui-ci représente également un être héroïsé et déifié par autrui.

Selon le dictionnaire HACHETTE, le mythe est un :

1 Récit légendaire transmis par la tradition, qui, à travers les exploits d'êtres fabuleux, fournit une tentative d'explication des phénomènes naturels et humains. 2 Représentation, amplifiée et déformée par la tradition populaire, de personnages ou de faits historiques, qui prennent force de légende dans l'imaginaire collectif. 3 Représentation traditionnelle, simpliste et souvent fautive, mais largement partagée. 4 Fiction admise comme porteuse d'une vérité symbolique (mythique).²

C'est « Un système dynamique de symboles d'archétypes et des schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit »³

Les êtres humains peuvent être mythifiés, sacralisés, considérés comme un symbole à cause de ce qu'ils font où de ce qu'ils ont fait auparavant, généralement, ils sont connus pour leur bravoure, ce genre d'êtres a la chance d'être éternisé, apprécié en leur absence et leur présence, avant et après leur mort. Ils sont des êtres jugés invulnérables. Ils sont considérés de tel par une grande partie d'une population sans avoir à se concerter, ça se fait d'une manière directe et spontanée. Ils ont laissé une trace, même mort ils sont parmi les vivants.

¹Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie, BORDAS, Paris, 1980, p.753.

² Dictionnaire HACHETTE, édition 2013.

³Gilbert DURAND, *Structure anthropologique de l'imaginaire*, p.64, in mémoire de master, étude mythocritique de 2084, *la fin du monde*, Boualam SANSAL, présenté par Zaina ARAB, université Bejaïa, 2017.

Platon affirme que : « mythologiser, ce n'est pas seulement les histoires des dieux, des démons, des héros ou des habitants de l'Hadès, mais aussi celle des êtres humains ».¹

Matoub et Chanel sont parmi ces êtres glorifiés, ils sont connus pour leur détermination, courage et exploits. Tous deux représentent un symbole, ils ont influencé plusieurs êtres de leur domaine et plusieurs êtres d'une société. Tous deux sont idolâtrés et éternisés.

Ce chapitre est chargé d'identifier et analyser l'aspect mythique dans les deux livres. Les deux protagonistes sont sacralisés ayant une influence sur autrui, ont eu le pouvoir de s'éterniser et ont, à leur tour, des idoles. L'analyse commencera par déterminer la place des deux personnages principaux et leur influence sur autrui pendant et après leur parcours vital. Puis on soulignera l'admiration de ces deux êtres mythiques qu'ils portent envers autrui.

1. La place des deux protagonistes et leur influence sur autrui en leur présence et absence :

Qui ne connaît pas Coco !

Coco est l'une des êtres qui ont marqué plusieurs générations, avant leur mort et qui continuent à le faire même après, elle l'a fait avec son caractère bien trempé et avec sa création d'un style vestimentaire seul en son genre.

« Mizia a raconté, plus tard, dans ses souvenirs, qu'elle avait immédiatement pressenti le rôle de premier plan que Gabrielle jouerait dans son siècle, un rôle qui dépasserait largement celui d'une couturière de grand talent.» (CC p.143)

Elle fait vibrer le monde de la mode et de la couture, elle influence spécialiste et non-spécialiste par ça logique ; s'habiller sans trop en faire.« Et quand elle constate que l'on persiste à trop cintrer les tailles, à corseter, à baleiner, à martyriser le corps des femmes, elle ne tient plus... Comment vont-elles faire pour se baisser ou même pour monter en auto, sans faire craquer leurs coutures ? » (CC p.342)

¹ Platon, République, III, cité par DETIENNE Marcel « Une mythologie sans illusion » Le temps de la réflexion 1980, p.51 in mémoire de master, étude mythocritique de *2084, la fin de monde*, Boualam SANSAL, présenté par Zaina ARAB, université de Bejaïa, 2017.

Celle-ci invente son propre style et libère la femme de toute tension vestimentaire qui rend sa mobilisation difficile. Coco déclare, « Alors qu'il s'agit d'habiller les femmes, on les déguise, on leur propose des singeries avec lesquelles on ne peut ni marcher ni courir. » (CC p.342), elle décide de les libérer, "« J'ai rendu au corps des femmes sa liberté [...] »" (CC p.122)

Chanel brise les règles et décide d'en faire de ces habits une simplicité infusée d'élégance et d'ornements attrayants. Ces règles là, elle les brise également en créant un amalgame, prêtant quelques codes vestimentaires masculins inspirés d'uniformes de multiples disciplines, elle put en faire un équilibre. Ce style, ils l'ont adopté par millier.

Par admiration ou seulement par volonté de réussir, on l'imité. Elle offre à plusieurs gens du domaine, une clef de réussite, ils vendent à des milliers d'exemplaire des copies de ses créations.

Cette imitation, elle décide de la prendre du côté positif. Cette imitation n'est pas fortuite, elle même en est consciente de son influence ; " « La copie c'est l'amour », dit-elle" (CC p.352).

Cette influence continue à se perpétuer même après des dizaines d'années de sa mort. Son logo est présent sur tout ce qui peut être imprimé et à motifs.

Elle réussit même à impressionné la haute société et le milieu d'intelligentsia.

« [...] Il montre à quel niveau se situe à présent Chanel, non seulement par rapport à ses confrères de la haute couture, mais dans l'ensemble de la société cultivée. Elle y est devenue une indiscutable référence. » (CC p.194)

Coco Chanel est un symbole de mode et de transcendance. Celle-ci est omniprésente dans le monde de la haute couture. Le style Chanel toque la porte de tous les pays. Elle ancre dans l'histoire. Son nom est sur toutes les lèvres mais peu connaissent la réalité de son parcours, de ses obstacles à qui elle pouvait résister et qui, malgré la vie mouvementée qu'elle avait elle pu rester sur le trône.

"« ... ses colères, ses méchancetés, ses bijoux fabuleux, ses créations, ses lubies, ses outrances, ses gentillesses comme son humour et ses générosités, composent un personnage unique, attachant, attirant, repoussant, excessif... humain enfin. »" (CC p.201), le déclare Jean Cocteau.

Ceci est pareil pour Matoub Lounès, Il marque plusieurs gens de son entourage. Lounès a été pour longtemps un symbole de résistance et il l'est pour toujours. C'est un être qui s'est donné tout entier pour autrui et pour une identité.

Il devient un mythe kabyle, il a été admiré, idolâtré grâce à sa détermination à se défendre et à défendre les siens, grâce à sa rébellion et son courage.

Sa femme Nadia était une de ses admirateurs, « pour moi c'était un homme qu'on ne pouvait pas toucher, c'était un homme qui n'était pas comme les autres, pour moi, même la mort ne pouvait pas l'emporter »¹.

Jugé invulnérable, il était une voix de tout un peuple, il ne put se taire. Il est né pour dénoncer, pour ne pas accepter le mépris, l'imposition, l'arrachement des valeurs et de l'identité.

Son nom est combat. Il s'est sacrifié, en retour ils lui ont offert un soutien, un amour, une éternisation, une mythification. Il affronte sa peur, ment, se rebelle et ne cède jamais.

C'était celui sur qui on pouvait compter, il représentait un pilier, une voix dénonciatrice. À présent, il représente un symbole de rébellion berbère. Il a été idéalisé, sacralisé et continue à influencer grand nombre de personnes.

Il dit : " Certains me considère comme « une légende vivante » : c'est évidemment largement exagéré, mais à coup sûr les jeunes voient en moi une sorte de modèle. " (R p.95)

Si quelqu'un ose y toucher ou dire du mal de lui, la réaction sera inattendue voire violente. Après sa mort, il demeure vénérer. Les citoyens se sentent dans l'obligation d'achever ce qu'il a entamé pour lui rendre ce qu'il leur doit, même si ce qu'il leur doit est irrattrapable ; la vie qui lui était chère.

De leur vie, de leurs craintes et des difficultés auxquelles ils devaient faire face. J'étais avec eux, tout simplement. Je connais tout le monde là-bas, et tout le monde me connaît. Je suis en quelques sortes l'enfant

¹<https://www.dailymotion.com/video/x1wzey>consulté le 04.09.2019

d'une collectivité. Lorsque je leur parle, les gens savent que je ne les trahirai pas. Au contraire, je suis en quelque sorte leur porte-parole. J'exprime ce qu'eux n'osent pas dire, je suis un porte-drapeau, élevant le mot « identité » comme un étendard. (R p.102)

La générosité des deux protagonistes était sans fin, ils aidaient, faisait des dons ou mécénisent des projets. Jean Cocteau déclare : « -Vous me voyez, dit-il au metteur en scène, disant à Chanel qui m'offre des milliers de francs d'étoffes et de bijoux somptueux » (CC p.201)

2. Les idoles des protagonistes et leur admiration envers d'autrui :

Ces deux protagonistes, Matoub et Chanel, ce qu'ils sont, a privilégié leur chance d'être connus, ils deviennent des idoles et demeurent à jamais une influence, une référence de rébellion et de mode. À leur tour, ils ont été inspirés, ont aimés et admirés autrui.

Coco se penche vers diverses disciplines, surtout qu'elle côtoie des gens de ces domaines. Malgré qu'elle admire difficilement autrui, à ses yeux, ses êtres sont divins. Ce qui est égal pour Matoub.

Pour Matoub, sa mère figure la première source de rébellion, une mère qui tenait un rôle de protagoniste dans sa vie, elle fut appréciée et imitée par Matoub. Contrairement à Coco qui rejette toute attitude liée à sa mère, par méfiance à ce qu'elle ait la même destinée et ceci l'aide à s'échapper de multiples erreurs. L'abandon du père n'a pas empêché à ce qu'elle ait une affection envers lui.

Ce dernier paragraphe rappelle le complexe d'œdipe qui est définie par le Dictionnaire encyclopédique de psychologie comme ceci :

Ensemble de sentiments affectueux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Dans sa forme « normale », l'amour se porte vers le parent de sexe opposé, et la haine jalouse vers le parent du même sexe. [...] C'est en analysant ses

patients et en s'analysant lui-même S. Freud découvrit le complexe d'œdipe, qu'il nomma ainsi par référence au mythe grec.¹

Ces deux personnages admirent également d'autres personnes de leur entourage.

Gabrielle Chanel s'approche énormément d'une amie prénommée Misia Sert, « Misia Godebska, née en 1872, est la fille de Cyprien Godebski, un sculpteur polonais très connu à l'époque dans toute l'Europe » (CC p.127). Elle est une pianiste épouse du peintre José María Sert. Elle vit et meurt en France.

Misia mécénise plusieurs gens dans le monde artistique. « Du moins ne serait-elle pas devenue l'un des plus grands mécènes que l'histoire ait connu. » (CC p.144) Coco admire Misia qui l'oriente, " « Sans Misia, je serais morte idiote » " déclare Coco. (CC p.144). Et qui élargie aussi ses connaissances.

C'est elle aussi qui lui fait connaître tous les artistes et les écrivains dont elle est amie. C'est encore elle qui lui ouvre les yeux sur le monde des arts et de la littérature dont il faut bien avouer qu'elle ne connaissait pas grand-chose, malgré les louables efforts d'Arthur Capel. (CC p.144)

Misia accompagne Coco, à une certaine époque, à chaque pas. Entre elles c'était « une amitié passionné et orageuse », "« Je n'ai eu qu'une seule amie », dira Coco, au soir de son existence. Quelques mots sur cette personnalité hors du commun ne seront pas superflus". (CC p.127).

Ce mécène est doté d'un caractère aussi exceptionnel que celui de Coco.

Boy Capel est aussi l'un des personnalités qui ont joué un rôle important sur la personnalité de Coco, « Boy ouvre ainsi l'esprit de Gabrielle, élargit son horizon. » (CC p.97). Et ainsi sur la conception de la marque Chanel.

C'est Boy qui, à l'automne 1910, se charge de lui ouvrir à sa banque un crédit grâce auquel elle loue, pour y installer ses ateliers, un grand

¹Dictionnaire encyclopédique de psychologie, BORDAS, Paris, 1980, p.833.

appartement au premier étage de 21 rue Cambon, une voie parallèle à la rue Royale. À côté de la porte, une plaque porte l'inscription Chanel modes (CC p.89)

Ce joueur de polo, amant de Coco, l'a pour longtemps encourager dans sa détermination, pendant toutes ses démarches, lui apporte une grande aide, la soutient, lui apprend l'importance de la liberté dans la vie. C'est une personne à qui, Coco tenait et admirait énormément.

Touchant Reverdy ; un poète français, envers qui Gabrielle éprouve une profonde admiration pour lui, mais aussi pour ses écrits, « Pour Gabrielle, Reverdy est un dieu auquel elle voue un culte exclusif et l'une des rares personnes qui échappent à ses critiques. Elle lit et relit ses œuvres, ses poèmes, notamment. » (CC p.240)
Ce sentiment d'admiration est réciproque. « Jamais, cependant, Pierre et Gabrielle ne s'oublieront » (CC p.184)

Pour Matoub Jugurtha fait partie de son passé identitaire. Auteur de la *Guerre de Jugurtha* ; un conflit entre la Numidie et la république romaine, il fut surnommé le rebelle numide. Jugurtha est un roi numide, né à Cirta (Constantine, Algérie), il est le petit fils de Massinissa premier roi de la Numidie. Il meurt emprisonner à Rome.

Jugurtha était ce roi berbère qui avait osé défier l'autorité et l'oppression romaines. Pendant plusieurs années, il avait combattu héroïquement avant d'être trahi par Bocus, sans beau père. Il avait alors été capturé par les Romains. Dans le livre qui racontait cette histoire de courage et de rébellion, il y avait de nombreux dessins et gravures. Je me souviens parfaitement, sur l'un d'eux, des traits de Jugurtha enchaîné dans sa cage. Ce dessin a été pour moi une sorte de révélateur. (R p.22)

Jugurtha est considéré par Matoub comme un symbole de rébellion, un passé vivant qui le marque et le prend comme un exemple, un modèle à suivre. Matoub déclare : « Il était notre mythologie, nous connaissons son histoire par cœur. » (R p.22)

Les pères blancs, pour lui étaient des éveilleurs de consciences, « C'est sans doute grâce à eux que j'ai pris conscience de la profondeur de mes racines kabyles. » (R p.23). Ils ont contribué à son apprentissage, à son éducation qui la jugeait laïque, malgré son rejet pour l'école ce type d'enseignement lui était favorable. Grâce à eux, il put garder quelques bons souvenirs, « Mes seuls bons souvenirs d'école me viennent des instituteurs de l'époque. Ils étaient français et connus sous le nom des pères blancs » (R p.21). Ce sont l'un des moteurs qui amènent la prise de conscience de son identité. Matoub les apprécie pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils lui ont offert. « Ces émotions, ces interrogations je les dois, il faut les souligner, aux pères blancs. Aujourd'hui, je suis persuadé qu'ils ont joué un rôle actif dans ma prise de conscience identitaire. » (R p.23)

Depuis son plus jeune âge, il est épris de tout ce qui lui rappelle la révolte et la résistance, ses « [...] références étaient évidemment le FLN, ou plus précisément l'ALN, l'armée de libération nationale. » (R. p.28)
Il s'inspire, apprécie, soutient ces fondateurs, ces partisans qui se révoltent et prennent parti lors du combat pour leur pays. Les membres du parti sont Mohamed BOUDIAF, Belkacem KRIM...

Mohamed BOUDIAF :

né en 1919, fondateur du FLN, il faisait partie du groupe des six qui déclenchèrent l'insurrection armée le 1^{er} novembre 1954. Arrêté avec d'autres responsables politiques en 1956. Il ne sera libéré qu'à l'Indépendance. En 1962, il sera arrêté après avoir créé le PRS (Parti de la Révolution socialiste). Interné dans le sud algérien, il sera contraint en 1963 à l'exil au Maroc. Il y restera trente ans. Le 16 janvier 1992, après la démission de Chadli BENDJEDID, il rentre en Algérie pour présider le HCE (Haut Comité d'état). Initiateur d'un « projet démocratique moderne et patriotique », il sera assassiné le 29 juin 1992 à Annaba. [...] (R p.290-291)

Belkacem KRIM :

né en 1922, membre fondateur du FLN, responsable de la wilaya 3, la Kabylie, au moment du déclenchement de la guerre d'Indépendance le 1^{er} novembre 1954, il sera entre 1956 et 1962 ministre de la Guerre puis des affaires étrangères dans le gouvernement provisoire de la République algérienne, le GPRA. Il conduira la délégation qui négociera les accords d'Évian le 19 mars 1962. Opposé au régime de BEN BELLA, il sera contraint à l'exil. En 1970, il sera assassiné à Francfort par la sécurité militaire algérienne. (R p.291)

Son attention est sollicitée par ces derniers, son estimation envers eux, demeure dans ses chansons. Il compose une chanson en rendant hommage à l'un d'entre eux. Elle fut intitulée, Hymne à Boudiaf.

Il compose également et exprime son émotion envers ceux qui mènent le même combat avec une autre manière que lui, avec une autre manière que les politiciens ; les hommes de lettres, ceux qui ont mené leur combat par l'éducation ou le journalisme ; Khalida MESSAOUDI et Tahar DJAOUT... Ce dernier, déclare Matoub : "« a été le premier journaliste à tomber sous les balles intégristes. J'ai composé, pour lui rendre l'hommage qu'il méritait, une chanson qui s'adresse à sa fille et qui porte d'ailleurs son nom : *KENZA*. » (R p.103)

Khalida MESSAOUDI :

née en 1958, professeur de mathématiques, figure de proue du mouvement des femmes algériennes, elle sera en tête des manifestations contre l'adoption du code de la famille en 1984. Elle milite depuis une quinzaine d'années pour l'égalité entre les hommes et les femmes en Algérie. Depuis novembre 1993 elle est vice-présidente du MPR, le Mouvement pour la république. Elle sera blessée lors de l'attentat contre la marche organisée par le MPR le 29 juin 1994 à Alger pour exiger la vérité sur l'assassinat du président BOUDIAF. (R p.292)

Tahar DJAOUT :

né en 1954, poète, romancier et journaliste, il sera le premier journaliste, il sera le premier journaliste exécuté par FIS en mai 1993, ouvrant ainsi la longue liste des assassinats d'intellectuels. Démocrate, il était au moment de son assassinat directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Ruptures*. Il avait reçu le prix de la Méditerranée pour son dernier roman, *les vigiles*, paru en 1991. (R p.291)

Pères blancs, guerriers, politiciens, hommes de lettres, tous l'intéressent et les estime par rapport à ce qu'ils ont transmis, par rapport à leur disponibilité offerte à une population et leur identité. L'attraction majeure est la volonté, le courage et la rébellion chez ces êtres qui ont mené le même combat que lui ou l'ont éveillé et conduit à le faire.

On s'attaque à tout ce qui fait évoluer : les intellectuels, les médecins, les médecins, les journalistes, les enseignants, les jeunes femmes qui refusent de porter le voile. Même les enfants servent de moyen de pression sur les parents. Des êtres que j'aimais beaucoup ont été tués parce qu'ils avaient le malheur de penser ou d'écrire, parce qu'ils étaient des esprits libres. (R p.103)

Ces êtres ont pris place dans ses créations ; dans son œuvre autobiographique et ses chansons.

Conclusion :

« Les symboles se retrouvent surtout dans les mythes et les religions, la poésie et le folklore, le langage et les rêves, les actes manqués, etc. »¹ « Leur nombre est très grand, bien qu'ils se rapportent, à peu près tous, seulement aux événements fondamentaux de l'existence »¹.

Le paratexte est interprété et symbolisé, il est présent pour attirer, à première vue, un lecteur voire un acheteur ; il peut être seulement un moyen d'attraction ou reflète directement le contenu du livre.

La titrologie et la première de couverture de la biographie *Coco Chanel* de Henry Gidel et l'autobiographie *REBELLE* de Lounès Matoub nous mettent d'emblée au courant sur quoi il s'agit, non seulement sur le genre littéraire, mais aussi elles nous mettent dans la symbiose des deux personnages ; année antérieure, mode, présence et revendications. La présence du noir est omniprésente sur la première de couverture des deux œuvres, une couleur dense, présente, attirante, forte tel un tempérament d'un rebelle.

Les illustrations sont une preuve tangible. Celles incluses dans les deux livres reflètent la vie des deux protagonistes, elles dévoilent leur force, leur place chez autrui et présentent leur entourage.

La présence des caricatures dans les deux livres montre que les deux protagonistes prennent un grand espace dans la société, ils attirent l'attention de plusieurs catégories.

Plusieurs éléments qui entourent les deux textes, symbolisent et rappellent une rébellion par une couleur, un caractère de graphisme et par des preuves illustrées.

Les deux protagonistes sont des personnages légendaires appréciés à travers le temps, morts ou vivants, ils marquent et influencent plusieurs gens ; ils représentent un modèle, une référence, dont le symbole qu'ils représentent réside dans leur détermination, réussite, rébellion. Morts, ils restent présents dans le monde des vivants,

¹ Dictionnaire Encyclopédique de psychologie, BORDAS, Paris, 1980, p.1155.

idéalisés, ces deux personnalités sont considérées comme une référence, un modèle et un mythe.

Matoub Lounès le personnage principal de *REBELLE* et l'héroïne éponyme, Coco Chanel, en sont conscients de cette mythification et du rôle qu'ils jouent sur autrui, ils influencent, en composant et en confectionnant, des chansons et des habits. Ils régaler les rêveurs, ceux qui sont en quête d'espoir, de liberté.

Ces deux personnages représentent une influence, une source d'inspiration et enfin un mythe culturel, mais rien n'empêche qu'ils aient eux aussi leurs muses, des muses qui les poussent et les inspirent à être ce qu'ils sont.

Ils sont influencés pour continuer à être ce qu'ils sont, par leur entourage, par des êtres du passé, par des êtres qui ont mené et sont passés par le même parcours qu'eux, et qui avec le temps ont subi le même sort qu'eux.

« Malgré une certaine concordance entre les principaux symboles [...], il n'est pas possible d'établir un catalogue universel des symboles et leurs significations. »¹, « La richesse inépuisable du symbole tient à sa qualité esthétique, aux surprises qu'il nous réserve, aux significations multiples qu'il réunit et condense. »²

Les deux personnages principaux demeurent-ils symbole de détermination et de rébellion en changeant d'espace? Jusqu'à quand garderaient-ils leur place parmi les vivants... ?

¹ Op. cit.

² Loc. cit.

**Conclusion
générale :**

En se référant de la biographie *Coco Chanel* de Henry GIDEL et l'autobiographie *REBELLLE* de Lounès Matoub, la rébellion se bâtit dès l'enfance, se complète par rapport à un vécu et se renforce tout au long de l'expérience vitale. Les deux protagonistes du corpus n'ont pas choisis à être ce qu'ils sont. La rébellion peut être acquise naturellement par rapport au contact du fœtus avec les états d'âme d'une mère. Au fil du temps, d'autres facteurs vont contribuer à la conception de leur identité rebelle. Les deux protagonistes, la société ne fait que renforcer leur tempérament. L'identité peut se fonder autour d'une culture, de règles rejetées ou admirées, par rapport à autrui et peut être une réaction face aux difficultés. Issues d'une société et d'une famille où la misère régnait, les personnages principaux ne pouvaient être autrement. Ce qu'ils ont enduré un jour a fait d'eux ce qu'ils sont devenus pour toujours. L'influence les a entouré de partout dès le plus jeune âge.

La dureté endure les âmes. A Coco et à Matoub, la vie n'a pas offert de cadeaux. Le manque et l'absence ont pu faire leur force.

Cette dureté engendre en eux une exigence envers eux-mêmes et envers autrui, elle n'accepte plus la facilité.

Les deux protagonistes tenaient à la vie et ils tenaient à ce qu'ils la vivent comme ils le prétendent, sans aucune imposition. Avant tout, ils cherchaient à être libres, la liberté était leur priorité, ils cherchaient à l'obtenir par tous les moyens et ils cherchaient aussi à l'offrir.

Fermes, rebelles et uniques en leur genre, ces deux illustres adoptent des actes contradictoires. Captivante, L'éponyme voulait sortir des sentiers battus et ne faisait rien comme les autres, entre être et paraître, cette personnalité sans fard n'hésite pas à mentir. Les deux protagonistes adoptent une liste d'actes prohibés sans fin, mensonge violence et vole...

Matoub est épris de tout ce qui renvoie à la rébellion ; «J'étais turbulent, je le suis toujours. Rebelle. Je le serais toujours. »

Cette rébellion lui a valu sa vie, il vivait dans l'angoisse mais continuait quand même à vouer sa vie à son identité, il échappe à la mort à maintes reprises. Tout ce qui est susceptible d'aller mal ira mal, la loi de Murphy l'exige, il fut assassiné par " « les ennemis de la vie » ainsi nommés par lui-même »"¹.

¹ HABBACHE Yacine, Lounès Matoub ou le chemin vers le mythe, éditions Tafat, 2019, p.198.

Les mots guérissent les maux. Matoub écrit son livre autobiographique pour laisser une trace de vérité et pour se débriefer.

Ce tempérament ne se diffère pas d'une femme à un homme mais d'une situation à une autre.

Ces deux illustres ont été influencés pendant leur enfance puis ils sont devenus à leur tour une influence, une référence et des êtres mythiques éternisés.

Nadia Matoub déclare : « Enfants, puis adolescentes, mes sœurs et moi, pensions qu'il avait quelque chose de surnaturel. Beaucoup de Kabyle le pensaient. La première fois que je l'ai vu, je le lui ai dit. Je lui ai dit que nous l'aimions beaucoup, qu'il était notre seigneur. »¹

Eternels, ils le sont devenus chacun à sa manière. Rebelles, ils l'ont été depuis toujours. Rebelles ils le seront à jamais.

Les deux protagonistes du corpus le passé a fait ce qu'ils sont et le futur l'a achevé. L'analyse s'est faite en comparant deux personnalités de deux genres différents issus de deux sociétés différentes, mais rien n'est une vérité absolue Comme on l'a dit en amont, Ce qu'on ne l'est pas vraiment on pourrait le devenir. Pourrait-on vraiment acquérir un tempérament qui n'est pas le nôtre à âge avancé ?

¹MOTOUB Nadia, *Pour l'amour d'un rebelle*, éditions Robert Laffont, 2002, p.7.

Bibliographie générale :

Corpus:

-MATOUB Lounès, *Rebelle*, Stock, 1995, 312.

-Henry GIDEL, *Coco Chanel*, J'ai lu, 2002, 379.

Ouvrages théoriques:

-Gérard Genette, *Seuils*, Paris, éditions seuil, 1987.

Dictionnaires :

-Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie, BORDAS, Paris, 1980, p.1155.

Dictionnaire *HACHETTE*, édition 2013.

Ouvrages :

-DOUCEY Bruno, *Matoub Lounès Non aux fous de dieu*, coll. Ceux qui ont dit non, éd. Actes Sud Junior, 2018, 93.

-MATOUB Nadia, *Pour l'amour d'un rebelle*, Robert Laffont, 2000, 144.

-MATOUB Malika, *Lounès Matoub mon frère*, Albin Michel, 1999, 218.

-GRANGUILLAUME Gilbert, *Arabisation et pratique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1995, 214.

-HABBACHE Yacine, *Lounès Matoub ou le chemin vers le mythe*, éditions Tafat, 2019, 207.

Thèse consultées :

-Zaina ARAB, étude mythocritique dans *2084, la fin de monde*, Boualam SANSAL, Bejaïa, Université Abderrahmane Mira, mémoire de master, 2017.

-BOUCHERIT Wissem, BOUDJAADAR Manel, *Ecriture polyphonique dans terre des femmes*, Belloula Nassira, Jijel, universités Mohammed Seddik ben Yahia, mémoire de master, 2016/2017.

Sitographies :

-<https://www.laurencepernoud.com/grossesse/psychologie-femme-enceinte/in-utero-foetus-se-developpe-en-lien-avec-emotions-sa-mere.html>

-<https://www.youtube.com/watch?v=qu3-Z32lJIE>

-<https://www.dailymotion.com/video/x1wzey>

Résumé :

Rude enfance, ils héritent une force. N'acceptant aucune imposition, la rébellion a réussi à s'imposer à eux. Rebelle, ils ne le sont pas devenus entièrement à leur gré, la vie les a forcés à le devenir.

La rébellion des deux protagonistes du corpus se reflète sur l'affection qu'ils portent pour la liberté.

Attente, absence et misère représentent un impact sur leur tempérament rebelle qui les pousse à être résolu. Leurs amants et leur choix de lecture le renforcent.

Denses comme un noir, aux yeux d'autrui ils atteignent la perfection et ils s'éternisent.

Abstract:

Rough childhood, inheres a force. Rejects any enforcement, yet rebellion enforced itself on them.

However, they did not entirely and voluntarily want to acquire that, life did impose it.

The Rebellion of the two protagonists in the corpus is mirrored in the way they see liberty.

Absence and misery represent an effect on their temperament, which prompted them to be resolute; also, their lover, and their choice of reading enforce this character.

Dense like blackness, in the eyes of the masses, they reached perfection, and for eternity.

ملخص :

الطفولة الصعبة ولدت قوة، قوة لا تقبل أي نوع من الإجبار. و رغم هذا أجبر التمرد نفسه عليهم، مع انه لم يكن اختيارهم التام، بل أجبرتهم الحياة على ذلك.

تمرد بطلا القصة يعكس منظورهم للحرية.مثلت التعاسة عاملا مهما في التأثير على شخصيتهم، مما دفعهم ليكونا حازمان، إضافة لتأثير أحيائهما و خيارهما لنوع الكتابات التي يحبان قراءتها، مما ساهم على التمرد في شخصيتهما، و شدتهما مثل السواد. في أعين الناس قد وصلا إلى الكمال و الخلود.

La table des matières

Introduction générale	4
Partie1 : tempérament insolite	9
Introduction : -Définition de l'identité et aperçu sur l'identité rebelle	10
Chapitre 1 : Conception d'une identité.....	13
1. Passé d'une et d'un rebelle.....	14
1.1 Abandon du père et réception des émotions de la mère pendant la période fœtale.....	14
1.2 La lecture et l'enseignement reçus.....	15
2. Situation de la société (guerres mondiales-décennie noire).....	17
3. Le regard des amants.....	18
Chapitre 2 :un comportement pas comme les autres.....	20
1. Fusion d'actes contradictoires.....	21
1.1 Adoption des actes prohibés.....	21
1.2 Générosité et franchise.....	23
2. Penchants.....	23
3. Attachement et rejet des traditions.....	24
4. Les espaces clos.....	26
5. Exigence envers soi et endurance face aux difficultés.....	27
Conclusion	29
Partie 2 : Symbolisation d'une intensité et d'un éternel	30
Introduction : 1. Définition du symbole.....	31
2. LA relation du symbole avec paratexte et mythe.....	31
Chapitre 1 :L'étude paratextuelle.....	33
Définition du paratexte et son importance.....	34
1. Première de couverture. -Définition et évolution-.....	35

1.1 Première de couverture de <i>Coco Chanel</i>	35
1.2 Première de couverture de <i>Rebelle</i>	36
2. Illustration	37
2.1 Dans <i>Coco Chanel</i>	37
2.2 Dans <i>rebelle</i>	40
3. Inclusion des créations.....	42
3.1 La marque Chanel.....	42
3.2 La chanson engagée.....	43
Chapitre 2 : Des êtres mythifiés.....	46
-Définition du mythe.....	47
1-La place des protagonistes et leur influence sur autrui en leur présence et absence.....	48
2-Les idoles des protagonistes et admirations envers d'autres êtres mythiques	51
-La mère.....	51
- Mizia, Boy Capel, Pierre Reverdy.....	52
- Jugurtha, pères blancs, hommes de lettres.....	53
Conclusion	57
Conclusion générale	59
Bibliographie générale	62
Résumé.....	64
Résumé en anglais	65
Résumé en arabe	66